



HAL
open science

La visite de N. S. Khrouchtchev en France (23 mars-3 avril 1960)

Elizaveta Spiridonova

► **To cite this version:**

Elizaveta Spiridonova. La visite de N. S. Khrouchtchev en France (23 mars-3 avril 1960). Histoire. 2014. dumas-01016923

HAL Id: dumas-01016923

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01016923>

Submitted on 1 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



U – PANTHÉON - SORBONNE – **1**
UNIVERSITÉ PARIS 1

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Histoire des sociétés occidentales contemporaines

Master 2

Sujet :

La visite de N.S. Khrouchtchev en France

(23 mars – 3 avril 1960)

Etudiante : Elizaveta Spiridonova

Directeur de recherche : Olivier Wieviorka (ENS Cachan / Paris I / ENS Ulm)

Paris

2014

Remerciements

En tant qu'étudiante de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, je voudrais remercier l'administration et les professeurs de l'Université pour l'octroi de la possibilité de faire les études en France.

Je voudrais remercier Olivier Wieviorka, mon professeur de l'histoire et directeur de ma recherche, pour ses conseils indispensables et son aide avec le choix des archives.

Je voudrais rendre grâce à Philippe Malpertu, archiviste au secteur des archives communistes, et Pierre Boichu, archiviste au secteur des archives privées, pour leur aide avec le travail du Bureau Politique et Secrétariat du Parti communiste français au sein du fonds du PCF aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis.

Enfin, je voudrais faire des remerciements à Evgenii Monastyrenko et Alina Kornienko pour l'aide avec la rédaction et l'impression de ma recherche.

Liste d'abréviations

BP – Bureau Politique

CC – Comité central

CE – Comité exécutif

CESPS – Centre d'études supérieures de psychologie sociale

CM – Conseil des ministres

MAE – Ministère des Affaires étrangères

PCF – Parti Communiste Français

PCUS – Parti communiste de l'Union soviétique

PSA – Parti socialiste autonome

PSS – Praesidium du Soviet suprême

SFIO – Section française de l'Internationale ouvrière

UGS – Union de la gauche socialiste

UNC – Union Nationale des Combattants

UNR – Union pour la nouvelle République

URSS – Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Translitération du cyrillique en caractères latins « ISO 9 »

Cyr.	а	б	в	г	д	е	ё	ж	з	и	й	к	л	м	н	о	п	р	с	т	у	ф	х	ц	ч	ш	щ	ъ	ы	ь	э	ю	я
Tr.	a	b	v	g	d	e	ë	ž	z	i	j	k	l	m	n	o	p	r	s	t	u	f	h	c	č	š	š	'	y	"	è	û	â

Introduction

Contextes

Après son élection comme Président de la Ve République en 1958, Charles de Gaulle continue d'œuvrer pour sa conception de la grandeur de la France. Il invite beaucoup d'hommes politiques et de chefs d'Etat au Palais de l'Elysée pour discuter les questions pressantes de l'époque et notamment la question allemande. Il mène des pourparlers avec le premier chancelier fédéral de la République fédérale d'Allemagne K. Adenauer en septembre 1958, avec le Président des Etats-Unis D. Eisenhower en septembre 1959 et avec le Premier ministre du Royaume-Uni H. Macmillan en 1958. Dans les conditions de la Guerre froide, le dirigeant de la France choisit sa propre voie. En mars 1959, il ordonne de retirer la flotte méditerranéenne française du commandement de l'Alliance atlantique. Ensuite, il interdit aux armées américaines d'installer les lance-roquettes sur le territoire français¹. En même temps, le chef d'Etat français se tourne vers l'Union Soviétique, démontrant ainsi sa position indépendante au sein du bloc de l'Ouest. Ainsi, le 15 octobre 1959, le général de Gaulle invite N.S. Khrouchtchev à Paris. Cette invitation est rendue officielle le 25 octobre et le voyage lui-même se déroule du 23 mars au 3 avril 1960.

Nikita Khrouchtchev, Président du conseil des ministres de l'URSS, à son tour, devient le premier chef d'Etat soviétique reçu officiellement par le Président de la République française depuis la révolution de 1917. En juin 1958, S.A. Vinogradov, ambassadeur soviétique à Paris, remet personnellement au général de Gaulle la lettre de N. Khrouchtchev sur la Conférence au Sommet². Il lui transmet également les félicitations du leader soviétique pour son élection, et le souhait de N.S. Khrouchtchev de resserrer les liens entre les deux pays. Charles de Gaulle donne son accord pour la rencontre, et invite N. Khrouchtchev en France. Le décalage chronologique

¹ Cette réduction systématique de la participation française dans l'OTAN se poursuit jusqu'au 7 mars 1966, lorsque la France se retire de la structure militaire de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord.

² Le 14 mai 1960 : conférence au sommet des quatre grandes puissances, à Paris, avec D. Eisenhower, H. Macmillan, N. Khrouchtchev et Ch. de Gaulle.

entre les premiers échanges des chefs d'Etat et la visite de Khrouchtchev s'explique par d'autres visites de Khrouchtchev aux pays d'Asie et par sa maladie. Ainsi, il faut élucider cette période de négociations entre la France et l'URSS, et les acteurs du rapprochement franco-soviétique.

Ensuite se produit le déroulement de la visite. Le 23 et le 25 mars, les deux chefs d'Etat mènent des négociations à l'Elysée sur des questions variées. Le 24 mars, le chef d'Etat soviétique visite la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur. Du 26 au 31 mars, Khrouchtchev effectue une tournée dans la province française. Deux jours après, les entretiens de Charles de Gaulle et Nikita Khrouchtchev se poursuivent à Rambouillet. Enfin, le 2 avril 1960, la délégation soviétique rédige le texte d'un protocole sur la coopération scientifique et pour l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire et la visite s'achève.

Problématique de recherche et plan

Au cours de la visite du leader soviétique en France, Charles de Gaulle formule une opinion critique sa politique. Il considère que cet homme de pouvoir ne réforme pas suffisamment l'URSS. D'après Charles de Gaulle, Khrouchtchev n'est obnubilé que par sa contestation de la politique stalinienne et par l'opinion de ses collègues du Politburo³. Pourquoi Charles de Gaulle en est-il arrivé à une telle conclusion ? La visite n'a-t-elle suscité que des positions négatives de la part de la France ? Ou bien a-t-elle également permis un réel rapprochement entre la France et l'URSS ?

Mon sujet vise à analyser la visite officielle de N.S. Khrouchtchev en France, de sa préparation à ses résultats. Une première série de questions concerne les acteurs diplomatiques qui ont organisé la venue du leader soviétique – quelles figures des Affaires étrangères françaises et soviétiques ont été personnellement impliquées ? Quel rôle ont-elles joué pour faire communiquer les chefs d'Etat ? Il s'agira aussi d'analyser les motivations – officielles ou non -

³« Nastoyachtchaya razvedka bila tol'ko v SSSR », *Rossijskaya gazeta*, Moscou, № 4643, 19 avril 2008.

du voyage. Qu'espère Charles de Gaulle d'un tel déplacement ? Deuxièmement, je m'intéresserai tout particulièrement au déroulement de la longue visite, aux significations politiques et symboliques des déplacements et à l'aspect protocolaire. Parallèlement, j'étudierai les retombées médiatiques, en France, de la visite, ainsi que la position communiste française. Enfin, j'étudierai les résultats des négociations, les conséquences en terme de politique internationale de la visite de Khrouchtchev et les apports concrets des accords signés. Ces différents angles d'approche permettront de savoir si la visite de Khrouchtchev a influencé le développement durable des relations bilatérales franco-soviétiques (jusqu'à la visite réciproque de Charles de Gaulle en URSS en 1966). La visite officielle de Khrouchtchev en France constitue-t-elle le point de départ des relations franco-soviétiques au cours de la Guerre froide ?

Historiographie

Le point de départ de la recherche historiographique constitue en une analyse des opinions des historiens français sur les raisons principales de la visite du chef d'Etat soviétique en France. Le premier groupe d'ouvrages est formé des travaux des auteurs français tels que Th. Gomart⁴ et V. Morin⁵. Le second groupe d'ouvrages s'appuie sur les biographies russes et françaises de Nikita Khrouchtchev de W. Taubman⁶ et de P. Courtade⁷. Par ailleurs, on s'intéresse à l'histoire du Dégel en URSS, aux relations franco-soviétiques (l'oeuvre⁸ de M. Couve de

⁴ GOMART Th., *Double détente, Les relations franco-soviétiques de 1958 à 1964*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, 494 p.

⁵ MORIN V. « Le voyage de Khrouchtchev en France : essai d'une méthode d'analyse de la presse » in *Communications*, 1, 1961. pp. 81-107.

⁶ TAUBMAN W., *Khrushchev: The Man and His Era*, New York, W. W. Norton & Company, 2004, 908 p.

⁷ COURTADE P., *Khrouchtchev inédit*, Paris, Éditions Sociales, 1960, 350 p.

⁸ COUVE DE MURVILLE M., « De Goll i SovetskiiSouz » in *Charl de Goll. K 100-letiu. Frantsuzskii ejegodnik*, Moscou, Nauka, 1990, p. 21.

Murville) et la manière de prononcer des discours officiels de N.S. Khrouchtchev (l'oeuvre⁹ de Dautova).

Sources

Les sources que nous allons utiliser forment quatre corpus. Les fonds des archives russes en constituent le premier corpus. Ce sont les fonds de RGANI (Rossiisky Gosudarstvennyi Arhiv Noveichei Istorii) [Les archives russes d'Etat de l'histoire contemporaine¹⁰, notamment les textes des documents officiels et les accords signés au cours de la visite. Le deuxième corpus comprend les documents des archives françaises telles que les archives du Ministère des Affaires étrangères de la Courneuve et de Nantes et les archives communistes. On peut compléter ces corpus par des documents issus des archives de l'INA. Le troisième corpus repose sur les mémoires des hommes politiques, et notamment Charles de Gaulle¹¹ et N.S. Khrouchtchev¹². Enfin, le quatrième corpus est formé d'articles de la presse soviétique et française consacrés à la visite de Nikita Khrouchtchev, et notamment des journaux *Izvestia*, *Komsomolskaya pravda*, *Pravda*, *L'Humanité*, *Le Monde* et *Le Figaro*.

⁹ DAUTOVA R.V., « N.S. Khruchtchev i zarubejnaya jurnalistika », in *Vestnik Udmurtskogo universiteta*, Kazan, 2011, 72 p.

¹⁰ Российский Государственный Архив Новейшей Истории [Les archives russes d'Etat de l'histoire contemporaine] (RGANI).

¹¹ DE GAULLE Ch., *Mémoires de guerre*, Paris, Plon, 1959, 1518 p. (*L'Appel* : 1940-1942 (tome I), 1954, 440 p. ; *L'Unité* : 1942-1944 (tome II), 1956, 511 p. ; *Le Salut* : 1944-1946 (tome III), 1959, 567 p.).

¹² KHROUCHTCHEV N.S., *Воспоминания (Mémoires)*, Moscou, Moskovskienovosti, 1999.

Liste de sources

Archives

Les archives du Parti communiste français (PCF)

Le fonds du PCF aux Archives départementales de la Seine-Saint-Denis

261 J 4/17 2 NUM 4/4 (1960-1963), № 768, p. 2. Décisions du Bureau Politique. La réunion du 17 mars 1960.

261 J 5/17 2 NUM 4/12. Décisions du Secrétariat. La réunion du 14 janvier 1960.

Les archives du Ministère des Affaires étrangères de Nantes

135 EU/9/2/2 Notes sur les relations franco-soviétiques et échanges entre les dirigeants des deux pays (1959-1960). La documentation française. Secrétariat général du gouvernement. Ministère des Affaires étrangères. Direction des Archives diplomatiques et la documentation, № 0.934, 9 avril 1960.

135 EU/9/2/2 Voyage en France de M. Khrouchtchev, 23 mars-3 avril 1960 (1959-1960).

135 EU/9/2/2 Lettres de citoyens soviétiques adressées au Général de Gaulle (1960).

332 RC/1/1 Protocoles d'accord culturels franco-soviétiques (1957-1964).

365 UN/2 Dossiers nominatifs examinés au moment du voyage de N. Khrouchtchev (1945-1960).

367 UN/2 Listes et fiches de Français à rapatrier et démarches effectuées auprès des Russes lors de la visite de N. Khrouchtchev en France en 1960 (1960).

368 UN/2 Notes sur la question des rapatriements et des Français retenus en URSS (1960).

368 UN/2 Correspondance avec les Russes relatives aux demandes de libération faites à l'occasion de la visite en France de N. Khrouchtchev (1960).

Les archives du Ministère des Affaires étrangères de la Courneuve

208 QO 269 Dossier spécial : voyage de Khrouchtchev en France, 23 mars – 3 avril 1960. Europe, URSS (1944-1960), carton № 269, télégramme de Maurice Dejean № 163/64, 14 janvier 1960.

Europe, URSS (1944-1960), carton № 270, déclaration de l'agence TASS, 14 février 1960.

RGANI (Rossiisky Gosudarstvennyi Arhiv Noveichei Istorii) [Les archives russes d'Etat de l'histoire contemporaine]

Fonds № 11, opis' № 1, delo № 184, rolik № 3864, planedepropagandeduSovetskogoInformburo (A. Poryvaev).

Institut National d'audiovisuel

Film de court métrage *Les filles de M. Khrouchtchev chez Dior*, Paris, 1 avril 1960.

<http://www.ina.fr/video/CAF94074821/les-filles-de-m-video.html>

Film de court métrage *Parlez-nous de lui*, Paris, 8 avril 1960.

<http://www.ina.fr/video/CAF92016114/parlez-nous-de-lui-video.html>

Périodiques (presse)

« Bordo jdet vysokogo sovetskogo gostya », *Pravda*, Moscou, №71 (15195), 11 mars 1960, p. 5.

« Dobro pozhalovat' ! », *Pravda*, Moscou, № 82 (15206), 22 mars 1960, p. 1.

« Franko-sovetskoi družbe rasti i krepnut' ! », *Pravda*, Moscou, № 78 (15202), 18 mars 1960, p. 3.

« Frantsiya nakanune visita », *Pravda*, Moscou, № 72 (15196), 12 mars 1960, p. 3.

« Frantsiya v eti dni », *Pravda*, Moscou, № 70 (15194), 10 mars 1960, p. 1.

« Krepit' mir i družbu – govoryat milliony frantsuzov », *Pravda*, Moscou, № 77 (15201), 17 mars 1960, p. 3.

« Krepnut kulturnye svyazi SSSR i Frantsii », *Pravda*, Moscou, № 73 (15197), 13 mars 1960, p. 1.

« My predpotchitaem peregovory holodnoi voine », *Pravda*, Moscou, № 66 (15190), le 6 mars 1960, 6 mars 1960, p. 5.

« Nastoyachtchaya razvedka bila tol'ko v SSSR », *Rossijskaya gazeta*, Moscou, № 4643, 19 avril 2008. <http://www.rg.ru/2008/04/19/melnik.html> (l'interview avec l'ex-curateur des services secrets français K.K. Melnik).

« Neobitchnaya press-konferentsiya, provedenaya Predsedatelem Soveta Ministrov SSSR v poezde po puti iz Lillya v Ruan », *Pravda*, Moscou, № 92 (15216), 1 avril 1960, p. 3.

« Parizhane gotovyatsya k vstretche », *Pravda*, Moscou, № 75 (15199), 15 mars 1960, p. 1.

« Privetstvuem etot vizit », *Pravda*, Moscou, № 21 (15205), 21 mars 1960, p. 1.

« Retch N.S. Khruchtcheva v Assotsiatsii diplomaticheskoi pressi i otveti na voprosi jurnalistov », *Pravda*, Moscou, № 85 (15209), 26 mars 1960, p. 5.

« Slovo moskovskih rabotchih », *Komsomolskaya pravda*, Moscou, № 81 (15205), 21 mars 1960, p. 3.

« V voskresnom Parizhe », *Pravda*, Moscou, № 64 (15188), 14 mars 1960, p. 4.

« Vo Frantsii jdut priezda N.S. Khruchtcheva », *Pravda*, Moscou, № 64 (15188), 4 mars 1960, p. 4.

« Vsya Frantsiya gotovitsya k vizitu », *Pravda*, Moscou, № 80 (15204), 20 mars 1960, p. 1.

« Zapyat' dnei do vizita », *Pravda*, Moscou, № 79 (15203), 19 mars 1960, p. 3.

Sources publiées

DE GAULLE Ch., *Mémoires d'espoir*, Paris, Plon, 1971 (Le Renouveau (1958-1962) (tome I), 1970, 314 p.

KHROUCHTCHEV N.S., *Vospominaniya*, Moscou, Moskovskie novosti, 1999.

KHROUCHTCHEV N.S. *Vremya. Ludi. Vlast'*. (*Vospominanya*). [*Le temps. Les gens. Le pouvoir. (Mémoires)*] en quatre tomes, Moscou, Moskovskie novosti, 1999.

Bibliographie

Instruments de travail

Institut National d'audiovisuel

<http://ina.fr>

La fondation Charles de Gaulle

Visite en France de Nikita Khrouchtchev. Discours de Charles de Gaulle prononcé le 23 mars 1960 à l'occasion de la visite officielle du chef d'Etat soviétique en France.

<http://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaulle00340/visite-en-france-de-nikita-khrouchtchev>

Le Monde contemporain. 1946-1989 (d'après les collections et les grandes signatures du Figaro), Paris, Editions du Chêne, Hachette, 1989.

Ouvrages et articles scientifiques

CHILOV V.S., « Charl de Goll i franko-sovetskie otnochenia (1958-1969) » in *Charl de Goll. K 100-letiu. Frantsuzskii ejegodnik*, Moscou, Nauka, 1990, 290 p.

COURTADE P., *Khrouchtchev inédit*, Paris, Éditions Sociales, 1960, 96 p.

COUVE DE MURVILLE M., « De Goll i Sovetski i Souz » in *Charl de Goll. K 100-letiu. Frantsuzskii ejegodnik*, Moscou, Nauka, 1990, 36 p.

DAUTOVA R.V., « N.S. Khruchchev i zarubejnaya jurnalistika », in *Vestnik Udmurtskogo universiteta*, Kazan, 2011, 72 p.

GOMART Th., *Double détente, Les relations franco-soviétiques de 1958 à 1964*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, 494 p.

KAYSER J., *De Kronstadt à Khrouchtchev, Voyages franco-russes 1891-1960*, Paris, Armand Colin, 1962, 292 p.

Khrouchtchev en France, Paris, Editions de la librairie du Globe, 1960, 350 p.

MORIN V. « Le voyage de Khrouchtchev en France : essai d'une méthode d'analyse de la presse » in *Communications*, 1, 1961. pp. 81-107.

TAUBMAN W., *Khrushchev: The Man and His Era*, New York, W. W. Norton & Company, 2004, 908 p.

TCHITCHKIN A., « Les sympathies pro-russes du général de Gaulle », *Stoletie*, Moscou, 14 septembre 2010.

Partie I. La conjoncture politique avant la visite

L'attitude envers la visite

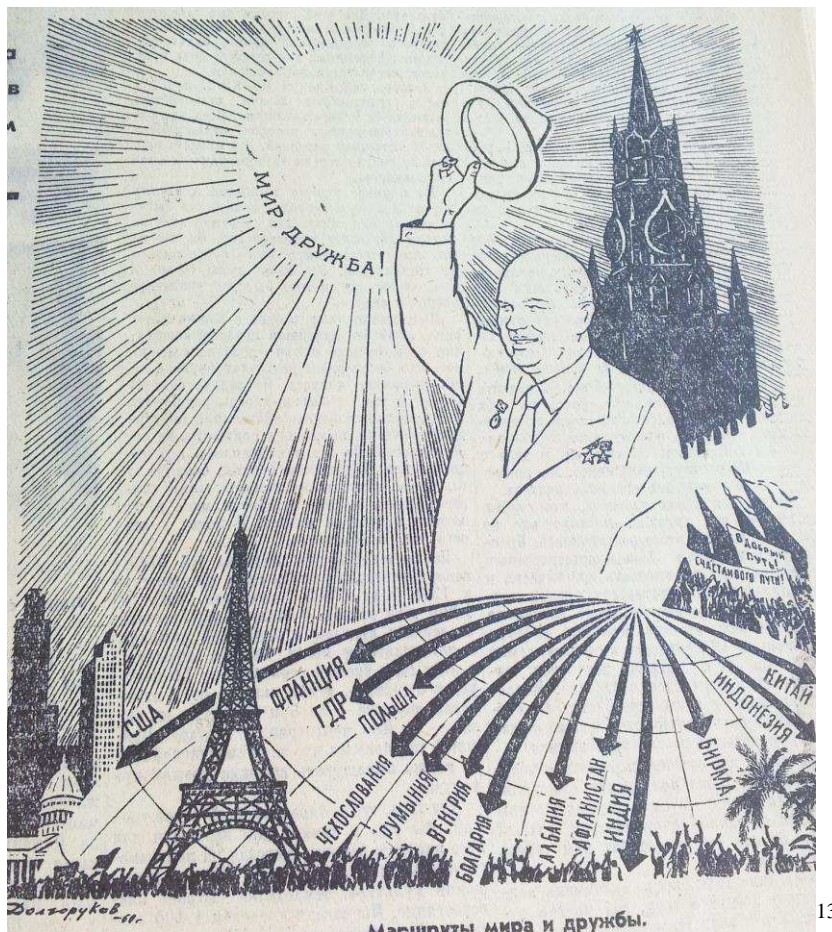
L'importance du voyage de Khrouchtchev en France sur le plan bilatéral ne fait guère de doute. C'est un personnage enthousiaste à la fois capable de transmettre les messages politiques de l'URSS. La personnalité de Khrouchtchev, des moyens de propagande soviétique relayés par le PCF et bien sûr la curiosité des Français ainsi que des mesures prises par le gouvernement provoquent un véritable engouement dans la société française avant la visite. Mais quelle est la portée réelle du voyage sur le plan multilatéral ? Dans quelle mesure la rencontre au sommet influe-t-elle sur la situation internationale ? Est-elle un véritable événement mondial ou plus modestement un événement bilatéral de première importance ? Pour répondre à ces questions, plusieurs éléments méritent d'être analysés séparément, même s'ils sont étroitement imbriqués.

Premièrement, il faut mesurer l'impact de Khrouchtchev. Les autorités françaises sont conscientes du caractère historique de sa visite. Maurice Couve de Murville, Ministre des Affaires étrangères de France, se souvient que sa venue marquait un changement spectaculaire de la direction soviétique à l'égard de la France alors que Michel Debré admire les qualités intellectuelles et la ruse du Premier secrétaire.

Deuxièmement, il est indispensable de replacer le voyage de Khrouchtchev en France dans une stratégie de la politique extérieure soviétique. Le voyage intervient au moment où l'URSS opère un redéploiement vers l'Occident et tend ses relations avec la Chine. Nikita Khrouchtchev tente de minimiser l'importance de l'industrie militaire et d'augmenter la nécessité de l'agriculture. De plus, il a besoin des succès

diplomatiques pour accroître son influence extérieure en réduisant les dépenses militaires.

Troisièmement, il faut remarquer que la visite du leader soviétique au pays de l'Europe donne une bonne plateforme pour la réalisation d'une propagande soviétique relayée par le Parti communiste français.



La visite de Khrouchtchev en France compte sur une opinion publique plutôt favorable. Presque un million de Français participent à l'accueil du Président soviétique dans plusieurs villes françaises. Les vidéos faits pendant la visite peuvent servir la preuve de cet accueil chaleureux des Français pendant que même avant la visite les Soviétiques se prononcent très

¹³Les itinéraires de la paix et de l'amitié. La mention des pays où se rendait N. Khrouchtchev avec les visites officielles, de l'Ouest à l'Est : les Etats-Unis, la France, l'Allemagne de l'Est, la Pologne, la République Tchèque, la Roumanie, l'Hongrie, la Bulgarie, l'Albanie, l'Afghanistan, l'Inde, la Birmanie, l'Indonésie et la Chine.

positivement sur la mode de vie française et la population du pays¹⁴. On peut dire que les attentes de la majorité du peuple français sont confirmées ce qui peut être souligné dans les témoignages de personnes qui ont eu l'occasion de rencontrer Nikita Khrouchtchev lors de son voyage en France : un couple vivant dans une cité HLM de Bordeaux (Khrouchtchev est entré chez eux), un producteur de Champagne d'Épernay, le directeur gérant du plus grand quotidien, la reine d'Arles puis invitée à Moscou, un cheminot de Gevray Chambertin, un maître d'hôtel de Dijon qui a servi le Président de l'URSS et deux ouvrières du département chaussettes des Lainières de Roubaix¹⁵.

Pourtant, il y a quelques acteurs politiques qui sont contre le caractère populaire du voyage. Le plus souvent ce sont des adversaires du PCF comme Guy Mollet, secrétaire général de la SFIO de 1946 à 1969. En outre, les partis PSA et UGS croient que la visite de Khrouchtchev pourrait renforcer le pouvoir personnel du Général de Gaulle. Un certain nombre d'officines s'évertuent à saboter la visite du Premier secrétaire. Leur action révèle l'existence de minorités agissantes hostiles à l'URSS. Les anti-communistes radicaux préparent l'arrivée du premier soviétique à leur manière. En janvier, à la réunion de Mutualité au CESPS (Centre d'études supérieures de psychologie sociale), O. de Roux, un des meneurs, lance l'idée de « comités civiques » destinés à saboter le voyage. Il estime qu'il faut « s'en prendre au prochain voyage de Khrouchtchev et au sommet dont le but commun est d'endormir l'Occident ». Il ajoute : « Nous rappelons que Khrouchtchev est d'abord le chef de l'Internationale communiste et s'il s'obstine à caravanner en France, nous lui ferons lire partout sur les murs en lettres de sang, le mot de Budapest »¹⁶.

¹⁴« Slovo moskovskih rabotchih », *Komsomolskaya pravda*, Moscou, № 81 (15205), le 21 mars 1960, p. 3.

¹⁵Film de court métrage *Parlez-nous de lui*, Paris, 8 avril 1960. <http://www.ina.fr/video/CAF92016114/parlez-nous-de-lui-video.html>

¹⁶CHILOV V.S., « Charl de Goll I franko-sovetskie otnochenia (1958-1969) » in *Charl de Goll. K 100-letiu. Frantsuzskii ejegodnik*, Moscou, Nauka, 1990, p. 75.

L'Eglise catholique s'exprime aussi contre la visite de Khrouchtchev. Monseigneur Rupp, évêque auxiliaire de Paris, appelle les fidèles à une veillée de prières pour les victimes du « communisme athée », à laquelle participent des membres « des comités civiques ». Mais malgré cette méfiance, des prélats voient dans la venue de Khrouchtchev une chance pour la paix mondiale qu'il serait possible de ne pas gâcher sans oublier les croyants persécutés à l'Est.

Une autre Eglise considère que la réussite du voyage de Khrouchtchev est cruciale. Vis-à-vis des Soviétiques, le PCF doit faire la preuve de sa capacité de mobilisation, mais aussi s'affirmer comme un acteur centrale des relations franco-soviétiques.

Alors, il y avait beaucoup d'acteurs politiques qui agissaient contre la tenue populaire de la visite de Khrouchtchev.

Au contraire, les lettres des gens français illustrent l'existence d'un terreau favorable à l'union Soviétique dans la société française. De tous les milieux émanent des demandes pour rencontrer le Premier soviétique. Khrouchtchev intrigue, Khrouchtchev fascine. Il bénéficie d'une image favorable, car comparé à Staline, il a les traits d'un libéral qui a amorcé l'ouverture vers l'extérieur de l'Union soviétique et un assouplissement du contrôle intérieur. C'est pourquoi il est très sollicité aussi bien par les milieux politiques que par les milieux intellectuels, et d'affaires. Les réussites techniques du régime ainsi que les perspectives du marché soviétique suscitent l'intérêt d'industriels français.

Les lettres envoyés à l'Ambassade de l'URSS en France par les gens soviétiques démontrent aussi la fascination par la société française. On adresse ces lettres à Charles de Gaulle en lui souhaitant une bonne santé et en exprimant l'affection pour la France¹⁷. On parle des temps de guerre, se rappelle de l'alliance contre le fascisme et se proclame pour l'amitié

¹⁷ MAE (Centre de Nantes), 135 EU/9/2/2, Lettres de citoyens soviétiques adressées au Général de Gaulle (1960). Lettre d'Alexei Klevtsov, 10 avril 1960.

franco-soviétique. Certains citoyens de l'URSS demandent à l'Ambassadeur de l'Union Soviétique de leur envoyer le livre de Pierre Courtade *Khrouchtchev inédit*¹⁸ parce qu'il n'est pas encore paru à Moscou. Les autres révèlent en mémoire la participation de l'escadrille du R.C. Normandie-Niémen. Il y a ceux qui invitent le Président de la République française de visiter l'Ukraine ce qu'il va faire au cours de sa visite réciproque de 1966¹⁹.

Les préparatifs

Les enjeux du voyage de Khrouchtchev en France sont variés. Il représente un enjeu de politique internationale en vue d'une conférence au sommet. La situation en Algérie (semaine des barricades et pouvoirs spéciaux) transforme la visite de Khrouchtchev en une visite difficile. Elle représente également un enjeu de politique intérieure puisque les communistes français espèrent pouvoir le transformer en opération de propagande. Enfin, de nombreux milieux, notamment d'affaires, trouvent aussi dans ce voyage l'occasion de se mobiliser.

La visite de Khrouchtchev en France est comme une étape entre son voyage aux États-Unis et la conférence au sommet de mai 1960. Khrouchtchev rappelle, à plusieurs reprises, la fraternité d'armes franco-soviétique contre l'Allemagne hitlérienne avant de se rendre dans le pays occidental qui s'est montré le plus intransigeant face à ses revendications. Le 14 janvier 1960, au cours d'un discours devant le Soviet suprême, il rend hommage à la science et à la culture françaises et exprime sa sympathie à l'égard du peuple français. Il évoque également le patriotisme dont le général de Gaulle s'est fait le héraut tout au long de la guerre²⁰.

Mais malgré des amabilités mutuelles, les perspectives d'entente demeurent minces car les positions des deux pays sur la question allemande ne sont pas pareilles. Les Soviétiques

¹⁸ COURTADE P., *Khrouchtchev inédit*, Paris, Éditions Sociales, 1960.

¹⁹ MAE (Centre de Nantes), 135 EU/9/2/2, Lettres de citoyens soviétiques adressées au Général de Gaulle (1960).
Lettre de Mila Vovk-Volkova.

²⁰ MAE, Europe, URSS (1944-1960), carton N° 269, télégramme de Maurice Dejean N° 163/64, 14 janvier 1960.

tendent d'englober ce sujet, ainsi que la question de l'avenir de l'Allemagne, dans le dossier général du désarmement. Dans ces conditions, l'annonce par la France de l'explosion de sa première bombe nucléaire (13 février) risquait d'irriter les Soviétiques. Pourtant ils réagissent avec modération, comme si cette explosion ne rompait pas fondamentalement l'équilibre stratégique et importait moins que le dialogue direct avec Paris. À quelques semaines de l'arrivée de Khrouchtchev, les Soviétiques préfèrent regretter l'explosion plutôt que la condamner²¹.

La préparation du voyage suscite des réactions significatives des différences de perceptions de l'URSS au sein de la société française. Plusieurs parlementaires s'inquiètent de voir les autorités françaises faire le jeu de la propagande soviétique en organisant un voyage à Paris et en province. Des activistes profitent de l'occasion pour organiser des manifestations anticomunistes. L'Église, elle aussi, suit de près les préparatifs. C'est sans conteste le PCF qui déploie le plus d'efforts : son rôle est déterminant dans les rassemblements populaires qui vont ponctuer le parcours de Khrouchtchev. Pour les militants, le voyage est un événement exceptionnel tant sur le plan intérieur qu'extérieur.



²¹ MAE, Europe, URSS (1944-1960), carton N° 270, déclaration de l'agence TASS, 14 février 1960.

²² La photochronique de l'agence TASS. La préparation des drapeaux soviétiques à la manufacture Murgeon de Paris. « Frantsiyanakanune visita », *Pravda*, Moscou, N°72 (15196), 12 mars 1960, p. 3.

La préparation de l'arrivée de Nikita Khrouchtchev se traduit par des mesures de sécurité exceptionnelles. Jean-Emile Vié, directeur des Renseignements généraux, prend un certain nombre de dispositions : l'accès au territoire national est interdit à tout ressortissant des pays de l'Est, y compris de l'URSS, en possession d'un visa antérieur au 1^{er} mars et les groupuscules anticommunistes, comme le CESPS, font l'objet d'une surveillance étroite. Afin d'éviter tout débordement ou manifestation intempestive, qui pourraient perturber le voyage de Nikita Khrouchtchev, un millier de personnes, parmi lesquels une grande majorité de réfugiés des pays de l'Est, est transféré en Corse, sous la surveillance des Renseignements généraux pour la durée du voyage²³. Tout semble donc prêt pour recevoir Nikita Khrouchtchev et donner au voyage le retentissement souhaité par les autorités françaises et soviétiques. Tout sauf un imprévu de dernière minute : une mauvaise grippe qui contraint le Premier soviétique à ajourner son voyage d'une semaine.

La position de l'URSS concernant la guerre d'Algérie

Thomas Gomart, un historien français des relations internationales, dans son ouvrage *Double détente, Les relations franco-soviétiques de 1958 à 1964*²⁴, fait une analyse approfondie de l'attitude de l'URSS envers la guerre d'Algérie. Il constate que l'URSS prend la position jugée comme « ambiguë » par le Quai d'Orsay. Les autorités soviétiques donnent son soutien moral à la France, pourtant elles démontrent l'absence de reconnaissance : « Les dirigeants soviétiques sont prêts à reconnaître à la France, sous certaines conditions, une situation spéciale en Algérie (...). La question africaine apparaît ainsi comme l'une des principales à aborder au

²³KAYSER J., *De Kronstadt à Khrouchtchev, Voyages franco-russes 1891-1960*, Paris, Armand Colin, 1962, p. 223.

²⁴GOMART Th., *Double détente, Les relations franco-soviétiques de 1958 à 1964*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003, p. 297.

cours de toute conversation qui viserait à une amélioration durable des rapports entre l'URSS et la France, ainsi qu'un assainissement véritable des relations Est-Ouest »²⁵.

L'étape de Hassi-Messaoud, à laquelle de Gaulle se montre très attaché, va être à l'origine de longues tractations entre les deux parties. Obtenir l'acceptation soviétique reviendrait à leur faire reconnaître implicitement que les départements algériens ne se distinguent pas des départements métropolitains. Après un premier refus, le général de Gaulle, qui suit la préparation du parcours au jour le jour, donne personnellement des instructions à Maurice Dejean en ce sens :

« 1) Faire effort pour que l'on aille à Hassi-Messaoud.

2) Si l'on n'y va pas, il ne faut pas traîner à Pau le 20 au matin mais aller tout de suite, ce matin-là, voir le Bas-Rhône et le Gard et l'après-midi Salon, pour arriver à Marseille pas tard dans la soirée.

3) Dans le Nord, il faut une visite à une ou deux usines textiles.

4) À Reims, pas de local de l'armistice.

5) En Normandie, pas de plages de débarquement »²⁶.

En dépit d'une nouvelle démarche, les Soviétiques refusent de se rendre en Algérie pour vingt-quatre heures. Des étapes suggérées par Sergueï Vinogradov - Strasbourg, Nantes, Toulouse, Valenciennes, Avignon, Moulins, Dijon et Bordeaux, les autorités françaises ne retiennent que les deux dernières.

Les autorités soviétiques tendent alors une manœuvre de diversion. De manière allusive, ils proposent leurs bons offices au gouvernement français. Le 9 février, Nikita Khrouchtchev reçoit Maurice Dejean en présence d'Andreï Gromyko. Dix jours plus tôt, il avait transmis un message à l'adresse du Général de Gaulle au sujet d'une discrète intervention soviétique auprès des représentants du FLN. Les Soviétiques leur auraient conseillé de prendre contact avec les

²⁵ MAE, Europe, URSS (1944-1960), carton N° 268, télégramme de Maurice Dejean N° 163/64, 9 décembre 1959.

²⁶GOMART Th., *op. cit.*, p. 298.

émissaires français en vue d'un cessez-le-feu. Avec cette proposition, les Soviétiques jouent sur deux tableaux. D'un côté, ils assurent la direction du FLN de leur soutien et, de l'autre, créent une connivence avec le gouvernement français en l'informant au préalable.

Ainsi, les Soviétiques transforment le voyage de Khrouchtchev en France en une manœuvre diplomatique de haute volée. Le général de Gaulle comprend très vite ces risques et interrompt les discussions sur l'Algérie, même si la propagande soviétique s'emploie, tout au long des préparatifs et pendant la durée du voyage, à utiliser ce thème. Sur l'Algérie, comme sur d'autres sujets, elle cherche à influencer le débat politique national par l'entremise du PCF.

La propagande soviétique en France

Conservé dans les archives du RGANI²⁷, le document concernant la propagande soviétique en France prévoit des orientations en sept points. C'est un plan sur six mois, qui s'étend de décembre 1959 à mai 1960:

1) Le premier point prévoit la publication de livres et brochures en français : dix titres sont prévus dont trois recueils de textes de Nikita Khrouchtchev. Un titre porte sur le parcours personnel du Premier secrétaire. Les six autres titres portent sur la situation intérieure en Union soviétique. L'ensemble de ces dix titres représente un tirage total de 520000 exemplaires. L'objectif est bien d'inonder la France de brochures pro-soviétiques. À ces 520000 exemplaires, s'ajoutent 120000 exemplaires des déclarations de Nikita Khrouchtchev aux États-Unis.

2) Le second point du plan-média concerne la revue *Études soviétiques* : six numéros spéciaux mensuels, tirés entre 45 et 55000 exemplaires et deux numéros spéciaux pour les mois de mars et mai 1960, tirés à 100000 exemplaires.

3) Le troisième point prévoit des « Matériaux pour la presse française ». Il s'agit d'une liste de trente-neuf dossiers, destinés aux journalistes français et rédigés par des spécialistes

²⁷RGANI, fonds № 11, opis' № 1, delo № 184, rolik № 3864, plan de propagande du Sovetskogo Informburo (A. Poryvaev), non daté.

soviétiques. Dans l'esprit de leurs concepteurs, ces dossiers doivent alimenter le contenu des articles de la presse française. Les quatre premiers dossiers portent sur Nikita Khrouchtchev. Les quatre suivants traitent des relations franco-soviétiques. Les quatre suivants abordent le désarmement. Trois dossiers traitent du commerce soviétique et de l'aide aux pays pauvres. Pas moins de quatorze dossiers exposent les conditions de vie en Union soviétique. Les autres dossiers exploitent divers sujets.

4) Le quatrième point, qui reprend les principaux thèmes du troisième point, prévoit des « Matériaux pour la presse locale ».

5) Le cinquième point, qui reprend aussi les thèmes du troisième point, prévoit des « Matériaux pour les journaux *France-URSS* et *Regard* ».

6) Le sixième point prévoit les illustrations photographiques qui pourraient être reprises par les journaux français.

7) Le septième et dernier point du plan prévoit des dispositions pratiques et notamment des envois supplémentaires pour des journalistes ciblés.

Ce plan-média est destiné à la France. Des mesures sont également prises afin d'assurer la couverture de l'événement par la presse soviétique. Les correspondants soviétiques envoyés en France pour l'occasion font l'objet d'une sévère sélection²⁸. La commission de Souslov examine les candidatures. Elle autorise notamment G. Ratiani à se rendre en France comme correspondant spécial de la *Pravda*. Plan-média et choix des envoyés spéciaux sont préparés par les services soviétiques qui se donnent les moyens de couvrir le voyage et d'influencer son traitement par la presse française.

Ainsi, la conjoncture politique avant la visite comprend plusieurs points. Les deux parties expriment leur attitude l'une envers l'autre concernant la politique extérieure des pays et surtout concernant la guerre d'Algérie et la question allemande. Si sur la deuxième question les opinions des parties coïncident, l'attitude de l'Union Soviétique envers la guerre d'Algérie reste ambiguë.

²⁸Annexe N° 1. La liste des journalistes.

La visite permet au leader français de former son opinion sur la personnalité de Nikita Khrouchtchev et de prévoir ce qu'on peut attendre de cet homme politique et de sa stratégie de la politique extérieure. La propagande soviétique exercée par le PCUS et PCF joue un grand rôle pendant la préparation du voyage et suscite des réactions hostiles de la part des partis adversaires et de l'Eglise catholique. A cause de ces réactions et pour le déroulement en succès de la visite, le gouvernement français prend de mesures sérieuses de sécurité. Commencé en décembre 1959 depuis l'invitation par Charles de Gaulle du Président soviétique en France, la préparation du voyage s'achève.

Partie II. Le déroulement de la visite

Le séjour de la délégation soviétique à Paris du 23 au 26 mars

Le séjour de Nikita Khrouchtchev à Paris du 23 au 26 mars est connu très précisément grâce à son programme publié qui porte le titre exacte *Voyage en France de Monsieur le Président du Conseil des ministres de l'Union des républiques soviétiques socialistes et de Madame Nikita Khrouchtchev*. Il représente un petit livre de 23 pages qui ne mentionne pas ni le nom d'édition, ni le lieu d'édition, ni l'année de parution (bien qu'on peut deviner que c'est 1960) et ni le tirage. Ce livre de poche est muni d'une marque-page tricolore représentant le drapeau français dont les couleurs sont un peu effacées. Sur la première page, on double le titre du programme. Et sur la page suivante, on place encore une fois la formule officielle : « Monsieur le Président du Conseil des ministres de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes et de Madame Nikita Khrouchtchev ». Il faut noter que les éditeurs du programme ont décidé de publier l'information sur la visite seulement sur un côté de la feuille du livre, alors l'impression n'est pas recto-verso. Ensuite, on énumère toutes les personnes qui sont rendues à Paris avec le leader soviétique. Ce sont Mme Joulia Nikititchna, Mme Rada Nikititchna, M. Serguei Nikititch, Mlle Elena Nikititchna et M. Adjoubei. Les quatre premiers sont la femme et les enfants de Nikita Khrouchtchev et M. Adjoubei est époux de sa fille Rada. Il faut remarquer qu'il est assez difficile de trouver dans les monographies ou dans les travaux de recherche l'information sur les personnes avec qui Khrouchtchev a effectué son voyage. Une autre source qui parle de cela sont des périodiques.

Comme il est méconnu quand le livre a paru, il est nécessaire de comprendre si on l'a publié avant ou après la visite. Comme les événements dans le programme sont décrits avec une forte exactitude et les auteurs ont choisi pour la plupart des cas le Présent de l'indicatif, on peut supposer que la publication avait eu lieu après le voyage. Ici apparaît une question : pour quelle raison publier le programme du voyage après la visite, s'il était plus logique de faire un projet

provisoire qui permettrait aux gens (officiels ou civils) d'être prêts à la visite ? Ainsi, le programme est fait d'une forme de rapport.

Ensuite, on publie les noms et les postes d'emploi des personnalités accompagnant le leader soviétique. Ce sont A.N. Kossyguine (Vice-Président du Conseil des Ministres de l'URSS), A.A. Gromyko (Ministre des Affaires Etrangères de l'URSS), G.A. Joukov (Président du Comité d'Etat pour les relations culturelles avec l'étranger), V.S. Emelianov (Chef de la Direction pour l'utilisation de l'Energie atomique près le Conseil des Ministres de l'URSS), O.I. Ivatchenko (Député du Soviet Suprême de l'URSS) et A.M. Markov (Membre du Collège du Ministère de la Santé de l'URSS). Après on évoque la mission française attachée au Président et notamment Général de Division Sizaire, M. De Liencourt (Conseiller des Affaires Etrangères), lieutenant-colonel Gibaud, capitaine de Frégate Le Bourgeois et M. Pagniez (Secrétaire des Affaires Etrangères). Séparément, on indique les dames attachées à la personne de Madame Khrouchtchev : Madame Mairey et Mademoiselle Mesmein.

Enfin, on aborde à la description du déroulement même de la visite. Chaque jour est marqué par la tenue des gens qui assistent à la visite (par exemple, « Tenue : Uniforme, Tenue de ville, Jaquette »). Et tous leurs déplacements sont détaillés par le temps exact. Les noms des leaders des pays et leurs femmes sont toujours publiés entièrement et marqués en caractères gras selon le Protocole diplomatique.

Le 23 mars, tout commence par le départ de Charles de Gaulle et sa femme de Palais de l'Elysée à l'aéroport Orly. A 10h 35 le Président de la République Française et Mme de Gaulle quittent le Palais de l'Elysée pour se rendre à l'aérodrome Orly. A 10h 50 le Président est accueilli à sa descente de voiture par M. Debré (Premier Ministre), M. Messmer (Ministre des Armées), le Général Salan (Gouverneur Militaire de Paris) et M. Chancel (Chef du Protocole). Madame de Gaulle se rend en voiture au salon d'honneur, accompagnée de l'assistant du Protocole. Les honneurs militaires sont rendus par un détachement de l'Armée de l'Air avec

drapeau et musique, commandé par un Colonel. Le Président salue le drapeau et passe les troupes en revue. Il se rend ensuite au salon d'honneur où l'accueillent MM des Présidents des Assemblées, MM les membres du Gouvernement de la République et les personnalités invitées.

Arrivée de l'avion présidentiel

A 11h le Président de la République, le Premier Ministre, M. Couve de Murville (Ministres des Affaires Etrangères), M. Messmer, S.E. Vinogradov (Ambassadeur de l'URSS en France), M. Dejean (Ambassadeur de France en URSS), le Général Salan, M. Chancel et M. Papon (Préfet de Police) s'avancent à la coupée. Mme de Gaulle, accompagné d'un assistant du Protocole, se rend en automobile à la coupée. Les autres personnalités demeurent à l'intérieur du Salon d'Honneur. M. Le Président et Madame Khrouchtchev descendent de l'avion présidentiel, accompagnés des aides de camp et de leur interprète. Mme de Gaulle et M. Chancel conduisent Mme Khrouchtchev en automobile à proximité de l'entrée du salon d'honneur. Mme JouliaNikititchna, Mme Rada Nikititchna et Mlle Elena Nikititchna les suivent dans deux voitures. Charles de Gaulle conduit Nikita Khrouchtchev au drapeau. Le Premier Ministre et le Général Salan les accompagnent. Les hymnes nationaux sont exécutés. Pendant la revue des troupes, les personnalités descendues de l'avion présidentiel ou qui ont participé à l'accueil et qui ne se rendent pas au drapeau gagnent à pied le salon d'honneur sous la conduite d'un assistant du Protocole. A l'issue de la revue des troupes, le Président Khrouchtchev et le Président de la République gagnent le Salon d'Honneur, suivis par Mme Khrouchtchev et Mme de Gaulle. Les présentations et les allocutions ont lieu dans le salon.

Dans le pavillon de réception, le général de Gaulle prononce une courte allocution de bienvenue et ne dissimule pas son intention de parler d'égal à égal avec le Premier soviétique: « Monsieur le président, et bien, vous voici. Je puis vous assurer que nous en sommes très contents. Vous venez de la part d'un grand pays que la France a rencontré presque à chaque période de son histoire et qui fut à ses côtés au cours de la pire des guerres, au nom d'un Etat qui,

aujourd'hui, dans un monde inquiet, tient une place capitale, au nom d'un peuple dont, pour l'avenir, dépendra, pour une large part, la paix entre les hommes, et vous voici plein de vie et d'activités, l'esprit rempli de vastes projets et disposé à vous entretenir avec nous des affaires qui concernent la Russie et la France, et par-là, même, des problèmes du monde. Et bien, monsieur le président, nous sommes prêts à vous entendre et à nous faire entendre, à vous voir et à nous faire voir. Et au cours des quelques jours que vous nous consacrez, à vous-même, à madame Khrouchtchev, à votre famille, à vos compagnons, je souhaite la bienvenue »²⁹.

Nikita Khrouchtchev répond assez longuement en reliant d'emblée le renforcement des relations franco-soviétiques à la consolidation de la paix mondiale. Puis, il insiste sur le patriotisme du général de Gaulle avant de souligner l'importance qu'il accorde aux voyages à l'étranger : « Ce n'est pas dans un but touristique que nous faisons ces voyages parfois fort longs. Vous comprenez bien que nous, hommes d'Etat, nous avons bien des choses à faire chez nous. Les voyages et les rencontres de ce genre ont une portée inestimable pour l'établissement de contacts utiles et pour une coopération fructueuse entre les hommes d'État... »³⁰.

À la fin de cette première allocution, Nikita Khrouchtchev espère que Français et Soviétiques vont s'entendre sur le désarmement. À la suite de ces deux allocutions, le général de Gaulle et Nikita Khrouchtchev montent à bord d'une voiture noire décapotée, escortée par soixante-cinq motards de la Garde républicaine, et regagnent Paris. Tout au long du trajet, une foule dense se presse sur les bords de la route. Une fois à Paris, cent un coups de canon saluent l'arrivée de l'hôte soviétique.

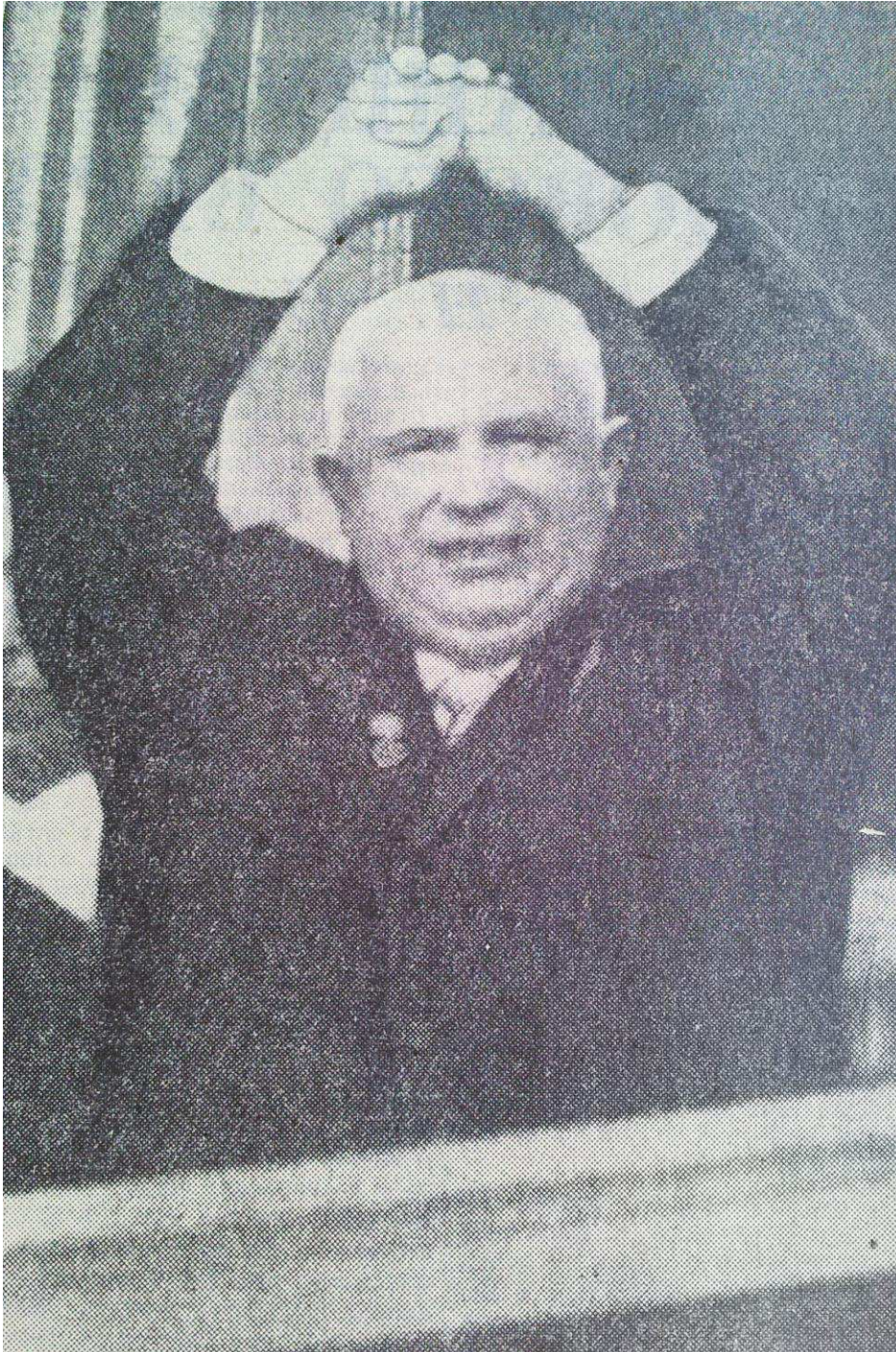
Arrivée au Palais des Affaires Etrangères et présentation des suites

A 12h le cortège présidentiel arrive au Palais des Affaires Etrangères, résidence du leader soviétique et sa femme. Les honneurs sont rendus dans la Cour du Palais par un détachement de

²⁹<http://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00340/visite-en-france-de-nikita-khrouchtchev.html>

³⁰*Khrouchtchev en France*, Paris, Editions de la librairie du Globe, 1960, p. 40.

la Garde Républicaine de Paris. Le Président Khrouchtchev, sa femme et Mme de Gaulle gagnent le salon de la Rotonde où sont présentées les suites, ainsi que la Maison du Général de Gaulle.



31

³¹Nikita Khrouchtchev salue les parisiens du balcon de sa résidence sur le Quai d'Orsay. La photo prise par le correspondant spécial de l'agence TASS V. Sobolev.

A 12h 15 le Président de la République et Mme de Gaulle quittent le Palais des Affaires Etrangères et regagnent le Palais de l'Elysée, accompagnés des membres de la Maison Présidentielle. Le Président et Mme Khrouchtchev gagnent leurs appartements. Les personnalités, qui font partie de la suite de Khrouchtchev et ne sont pas logées au Palais des Affaires Etrangères, sont conduites à l'Hôtel Crillon.

Entretien au Palais de l'Elysée



32

A 12h 40 M. de Courcel, Secrétaire Général de la Présidence de la République, arrive au Palais des Affaires Etrangères. A 12h 42 le Président Khrouchtchev, accompagné de M. de Courcel, monte en voiture pour se rendre au Palais de l'Elysée. A 12h 45 le cortège du Président Khrouchtchev arrive au Palais de l'Elysée par la Grille du Coq. Les honneurs militaires sont

³²Le présent au Président de la République française. Au cours de la première rencontre des Présidents au Palais de l'Elysée, N. Khrouchtchev offre un présent à de Gaulle, et notamment une copie du lance-colis livré par la fusée soviétique sur la Lune aussi qu'un appareil de photos qui a réalisé des photos de la face arrière de la Lune. La photo du correspondant spécial de *Pravda* V. Volodkin.

rendus dans le parc par un détachement de la Garde Républicaine de Paris. Le Président Khrouchtchev est salué par M. Brouillet, Directeur du Cabinet du Président de la République, au bas du grand perron. De Gaulle accueille Khrouchtchev sur le grand perron. Il le conduit dans le bureau présidentiel, où a lieu un entretien en tête-à-tête.

Déjeuner intime au Palais de l'Élysée

A 13h 05 Mme Khrouchtchev, accompagnée par Mme Joxe, quitte le Palais des Affaires Étrangères pour se rendre au Palais de l'Élysée. A 13h 10, entrant par la Grille du Coq, le cortège s'arrête devant le grand perron. Mme Khrouchtchev est saluée par M. Brouillet et conduite dans le Salon des Ambassadeurs. A 13h 15 les personnalités invitées au déjeuner intime et ne faisant pas partie des cortèges entrent au Palais de l'Élysée par la Cour d'Honneur. A 13h 30 commence le déjeuner intime.

Cérémonie au tombeau du Soldat inconnu

A 14h 50 les personnalités faisant partie du cortège gagnent leurs voitures. A 14h 52 Nikita Khrouchtchev et Charles de Gaulle prennent place dans leur voiture. A 14h 58 le cortège arrive à l'Arc de Triomphe. Les Présidents sont accueillis à leur descente de voiture par M. Messmer, en présence de M. Frey, Ministre délégué auprès du Premier Ministre, de M. Triboulet, Ministre des Anciens Combattants et du Général Salan. Après avoir salué le drapeau et entendu les hymnes nationaux, Khrouchtchev et de Gaulle s'arrêtent devant la Dalle Sacrée où ils sont accueillis par le Général Zeller, Président du Comité de la Flamme. Le Président Khrouchtchev dépose une gerbe sur la Dalle. La sonnerie aux Morts est exécutée ; elle est suivie d'une minute de silence. Khrouchtchev et de Gaulle contournent la Dalle par la gauche. Ils sont salués sur leur passage par M. le Maréchal Juin, le Général Catroux, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, le Général Ingold, Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, le Général Ely, Chef d'Etat-Major Général de la Défense Nationale, le Général Lavaud, Chef d'Etat-Major

Général des Armées et les Officiers Généraux Chefs d'Etat-Major des trois Armées. Le Président Khrouchtchev signe le Livre d'Or. Lui et son homologue passent devant MM. les Membres de l'Ambassade de l'URSS et devant une délégation des anciens combattants de l'escadrille Normandie-Niémen. Ils prennent congé et montent dans leur voiture respective. A 15h 09, après le départ du Président Khrouchtchev, le Président de la République regagne le Palais de l'Elysée.

Cérémonie au Mont Valérien

A 15h 09 le Président Khrouchtchev, accompagné de M. Frey, de M. Messmer et du Général Ingold, quitte l'Arc de Triomphe pour se rendre au Mont Valérien.

A 15h 20 le cortège y arrive. Le Président Khrouchtchev, M. Frey et M. Messmer sont accueillis par M. Triboulet. Ils sont salués par le Colonel Stuck, Commandant d'Armes du Mont Valérien. Ils passent en revue la Compagnie d'Honneur. Des délégations de l'Ordre de la Libération et des Associations d'Anciens Combattants assistent à la cérémonie. M. Triboulet conduit Khrouchtchev à la Crypte. Le Président soviétique dépose une gerbe. Sonnerie aux Morts. Minute de silence.

A 15h 30 le Président Khrouchtchev et sa suite quittent le Mont Valérien pour se rendre au Palais des Affaires Etrangères où M. Frey prend congé.

Après-midi de Mme Khrouchtchev

A 14h 45 Mme Khrouchtchev, accompagnée de Mme Joxe, quitte le Palais de l'Elysée pour le Palais des Affaires Etrangères. A 15h 45 Mme de Gaulle est accueillie par Mme Khrouchtchev dans le Hall d'Honneur. A 15h 50 elles quittent le Palais des Affaires Etrangères pour l'Hôpital Necker.

A 16h elles y arrivent. A leur descente de voiture, Mme Khrouchtchev et Mme de Gaulle sont accueillies par M. Chenot, Ministre de la Santé Publique et de la Population, le

Docteur Leclainche, Directeur Général de l'Assistance Publique, M. le Professeur Cathala et M. Rosier, Directeur de l'établissement, en présence de M. Benedetti, Préfet de la Seine.

Pendant 45 minutes Mme Khrouchtchev et Mme de Gaulle effectuent la visite à l'hôpital. Ensuite, elles prennent congé et quittent l'hôpital. Mme de Gaulle regagne le Palais de l'Élysée. A 16h 55 Mme Khrouchtchev arrive au Palais des Affaires Etrangères où Mme Joxe prend congé.

Cercle diplomatique au Palais des Affaires Etrangères

A 17h 50 MM. les Chefs de Mission Diplomatique prennent place dans le Salon de l'Horloge au Palais des Affaires Etrangères. A 18h ils sont présentés par M. l'Ambassadeur de l'URSS au Président Khrouchtchev. A 18h 30 ils quittent le Palais des Affaires Etrangères.

Dîner et réception au Palais de l'Élysée offerts par le Président de la République Française en l'honneur de M. et Mme Khrouchtchev

A 19h 45 les personnalités invitées arrivent au Palais de l'Élysée. A 19h 57 le Président et Mme Khrouchtchev quittent leur résidence. A 20h leur cortège arrive au Palais de l'Élysée par la Grille du Coq. Le Président et Mme Khrouchtchev sont salués à leur descente de voiture par M. de Courcel et M. Brouillet. Le Président de la République et Mme de Gaulle se portent au-devant de leurs hôtes et les conduisent dans le Salon des Ambassadeurs. A 20h 05 les personnalités invitées sont introduites dans le Salon des Ambassadeurs.

A 20h 30 commence le dîner. Les Présidents échangent d'allocutions.

A 22h 15 les personnalités invitées à la réception sont présentées par le Chef du Protocole.

A 23h 45 le Président et Mme de Gaulle quittent le Palais de l'Élysée par la Grille du Coq pour regagner leur résidence.

La journée du jeudi 24 mars

A 9h 55 M. de Courcel arrive au Palais des Affaires Etrangères. A 9h 57 le Président Khrouchtchev, accompagné par M. de Courcel, quitte le Palais des Affaires Etrangères pour se rendre au Palais de l'Élysée. A 10h la voiture présidentielle arrive au Palais de l'Élysée par la Grille du Coq. Les Honneurs Militaires sont rendus par un détachement de la Garde Républicaine de Paris. Khrouchtchev est salué à sa descente de voiture par M. Brouillet. De Gaulle l'accueille sur le grand perron.

A 12h, à l'issue des entretiens, le Président Khrouchtchev regagne le Palais des Affaires Etrangères, accompagné de M. de Courcel qui prend congé.

Matinée de Mme Khrouchtchev

A 9h 50 Mme Khrouchtchev, accompagnée de Mme Joxe, quitte le Palais des Affaires Etrangères pour le Lycée Claude Monet. A 10h elles y arrivent. A sa descente de voiture, Mme Khrouchtchev est accueillie par M. Sarrailh, Recteur de l'Université de Paris, M. Brunold, Directeur général de l'Enseignement secondaire et Mme Dondoux, Directrice au Lycée, qui lui font visiter l'établissement. A 11h 20 Mme Khrouchtchev quitte le Lycée Claude Monet et retourne au Palais des Affaires Etrangères.

Déjeuner offert à l'Hôtel Matignon par le Premier Ministre de la République Française en l'honneur du Président et Mme Khrouchtchev

A 12h 50 les personnalités invitées arrivent à l'hôtel Matignon. A 12h 57 Khrouchtchev et sa femme quittent leur résidence. A 13h l'arrivée du cortège est accompagné par les honneurs militaires. Le Président et Mme Khrouchtchev sont accueillis par le Premier Ministre et Mme

Debré. A 13h 15 commence le déjeuner avec des allocutions des Chefs de pays. A 15h le Président et Mme Khrouchtchev quittent l'Hôtel Matignon pour leur résidence accompagnés par les Honneurs Militaires. A 15h 03 ils arrivent au Palais des Affaires Etrangères.

Réception à l'Hôtel de Ville

A 15h 50 le Ministre délégué auprès du Premier Ministre et Mme Frey arrivent au Palais des Affaires Etrangères. A 15h 52 Khrouchtchev avec sa femme, accompagnés de M. et Mme Frey, quittent le Palais des Affaires Etrangères, pour l'Hôtel de Ville. A 16h ils y arrivent. A leur descente de voiture, M. et Mme Khrouchtchev sont accueillis par M. Couve de Murville, Ministre des Affaires Etrangères, M. Chatenet, Ministre de l'Intérieur, le Dr Devraigne, Président du Conseil Municipal de Paris, M. Benedetti, Préfet de la Seine et M. Champetier de Ribes, Syndic. MM. les Membres du Conseil Municipal de Paris sont présentés dans le Salon des Tapisseries où n signe le Livre d'Or.

A 16h 10 commence la réception dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville. Les hymnes nationaux sont exécutés à l'arrivée du cortège. Khrouchtchev échange des allocutions avec le Président du Conseil Municipal.

A 16h 50 Khrouchtchev, accompagné de M. Frey, quitte l'Hôtel de Ville pour la Chambre de Commerce.

Réception à la Chambre de Commerce

A 17h le cortège arrive à la Chambre de Commerce. Le Président Khrouchtchev est accueilli à sa descente de voiture par M. Baumgartner, Ministre des Finances et des Affaires Economiques, M. Fontanet, Secrétaire d'Etat au Commerce intérieur et M. Desbrières, Président de la Chambre de Commerce. A 18h 40 Khrouchtchev, accompagné de M. Frey, quitte l'Hôtel

de la Chambre de Commerce. A 18h 45 le cortège arrive au Palais des Affaires Etrangères. M. Frey prend congé dans le Hall d'Honneur.

Visite de Mme Khrouchtchev aux Grands Magasins des Galeries Lafayette

A 16h 51 Mme Khrouchtchev, accompagnée de Mme Frey, quitte l'Hôtel de Ville pour les Grands Magasins des Galeries Lafayette. A 17h Mme Khrouchtchev arrive aux Galeries Lafayette où elle est accueillie par M. Meyer, Président du Conseil d'Administration et M. Heilbronn, Vice-Président du Conseil d'Administration, Directeur général, qui lui font visiter l'établissement. A 18h Mme Khrouchtchev regagne le Palais des Affaires Etrangères où Mme Frey prend congé.

Dîner offert au Palais des Affaires Etrangères en l'honneur du Président de la République Française et Mme de Gaulle

A 20h commence l'arrivée des personnalités invitées. A 20h 13 Charles de Gaulle avec sa femme quitte le Palais de l'Elysée. A 20h 15 ils arrivent au Palais des Affaires Etrangères. A 20h 30 commence le dîner. A 23h le Président et Mme de Gaulle prennent congé et regagnent avec leur suite le Palais de l'Elysée.

Journée du vendredi 25 mars

Visite de la maison habitée par Lénine pendant son séjour à Paris



A 9h 22 M. et Mme Khrouchtchev, accompagné de M. Jacquinot, Ministre d'Etat, et de Mme Jacquinot, quittent leur résidence pour la maison de Lénine. A 9h 30 ils visitent l'appartement où habitait Lénine. A 9h 49 Mme Khrouchtchev quitte la maison de Lénine. A 9h 50 Khrouchtchev se rend au Palais de l'Elysée où M. Jacquinot prend congé, pour reprendre les entretiens en association avec M. Brouillet et M. de Courcel.

Visite de Mme Khrouchtchev au Musée du Louvre

A 9h 51 Mme Khrouchtchev, accompagnée de Mme Jacquinot, quitte la maison de Lénine pour le Musée du Louvre. A 10h elle arrive au Musée du Louvre. Elle est accueillie devant la porte Denon par M. Jaujard, Secrétaire général du Ministère d'Etat aux Affaires culturelles, M. Picon, Directeur général des Arts et Lettres, et M. Sidet, Directeur des Musées de France. A 10h 45 Mme Khrouchtchev se rend en voiture à la Galerie du Jeu de Paume, où elle

³³Les citoyens de Paris saluent l'hôte soviétique près la maison où résidait Lénine (4, rue Marie-Rose).

est accueillie par M. Bazin, Conservateur en chef, et M. Sterling, Conservateur du Département des peintures du Louvre, qui lui font visiter la Galerie du Jeu de Paume. A 11h 40 Mme Khrouchtchev et sa suite regagnent le Palais des Affaires Etrangères.

Déjeuner offert par l'Association de la Presse Diplomatique au Pavillon Dauphine en l'honneur du Président et Mme Khrouchtchev

A 12h 45 M. Terrenoire, Ministre de l'Information, arrive au Palais des Affaires Etrangères. A 12h 50 Khrouchtchev, accompagné de M. Terrenoire, quitte le Palais des Affaires Etrangères pour le Pavillon Dauphine. A 13h le cortège arrive au Pavillon Dauphine. A sa descente de voiture, le Président Khrouchtchev est accueilli par M. de Saint Jean, Président de l'Association de la Presse Diplomatique. A 13h 15 commence le déjeuner accompagné par des allocutions réciproques. A 15h 15 le Président Khrouchtchev quitte le Pavillon Dauphine pour se rendre au Palais des Affaires Etrangères où M. Terrenoire prend le congé.

Déjeuner offert en l'honneur de Mme Khrouchtchev par Mme Couve de Murville

A 13h les dames invitées arrivent au Palais des Affaires Etrangères. A 13h 05 Mme Khrouchtchev est accueillie par Mme Couve de Murville dans le salon en rotonde. A 13h 15 commence le déjeuner. A 14h 30 les dames invitées prennent congé. A 14h 35 Mme Khrouchtchev se retire.

Inauguration de l'Exposition franco-soviétique d'archives historiques

A 15h 43 le Président et Mme Khrouchtchev, accompagnés du Ministre des Affaires Etrangères et de Mme Couve de Murville, quittent le Palais des Affaires Etrangères pour l'Hôtel des Monnaies. A 15h 45 ils y sont accueillis par M. Malraux, Ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, M. Frey et M. Baumgartner. On présente des personnalités qui ont participé à la réalisation de l'exposition. Le Président Khrouchtchev inaugure l'exposition. A 16h 15 le

Président et Mme Khrouchtchev quittent l'Hôtel des Monnaies pour le Palais des Affaires Etrangères.

Visite de MM. les Présidents des Groupes Parlementaires France-URSS au Président Khrouchtchev

A 16h 30 M. Schmittlein, Député, Président du Groupe d'Amitié France-URSS de l'Assemblée Nationale, et M. Armengaud, Sénateur, Président du Groupe d'Amitié France-URSS du Sénat, accompagnés d'une délégation de leur groupe, arrivent au Palais des Affaires Etrangères pour faire visite au Président Khrouchtchev. A 16h 55 l'audience termine.

Soirée de Gala au Théâtre National de l'Opéra



34

³⁴ *Le Monde contemporain. 1946-1989 (d'après les collections et les grandes signatures du Figaro)*, Paris, Editions du Chêne, Hachette, 1989, p. 279. La loge présidentielle à l'Opéra (de gauche à droite, au premier plan) : Mme de Gaulle, N. Khrouchtchev, le général de Gaulle, Mme Khrouchtchev. On aperçoit derrière MM. Kossyguine, Gromyko, Debré et Couve de Murville.

A 19h 50 le Président et Mme de Gaulle quittent le Palais de l'Élysée pour se rendre au Palais des Affaires Etrangères. A 19h 53 ils sont accueillis dans le hall d'honneur par le Président et Mme Khrouchtchev. A 19h 55 les Présidents et leurs femmes quittent le Palais des Affaires Etrangères pour se rendre l'Opéra. A 20h ils sont accueillis à leur descente de voiture devant le Théâtre National de l'Opéra par M. Malraux qui les accompagne jusqu'au grand perron où ils sont salués par le Premier Ministre, MM. les Présidents des Assemblées et M. Julien, Administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux. Les honneurs sont rendus par la Garde Républicaine. Le cortège présidentiel gagne la loge d'honneur. A l'entrée du Président Khrouchtchev et du Général de Gaulle, les hymnes nationaux sont exécutés. A 20h 10 on lève le rideau. Pendant le premier entracte, les Présidents, leurs femmes et les personnalités qui les accompagnent gagnent le Musée de l'Opéra. Dans la bibliothèque, M. Julien présente au Président et à Mme Khrouchtchev la direction de l'Opéra, les acteurs et le chef d'orchestre. Pendant le second entracte, les Présidents et leurs femmes demeurent dans leur loge. A 23h 30, après le spectacle, ils sont salués dans le vestibule d'honneur par les personnalités qui les ont accueillis à leur arrivée et sont reconduits à leur voiture par M. Malraux. Le Président et Mme Khrouchtchev regagnent le Palais des Affaires Etrangères. Le Président de la République et Mme de Gaulle regagne le Palais de l'Élysée.

Journée du samedi 26 mars

Départ de Paris du Président et de Mme Khrouchtchev

Les personnalités qui participent au déplacement en province se rendent directement à l'Aérodrome Orly ; elles prennent place dans les avions spéciaux avant 8h 30.

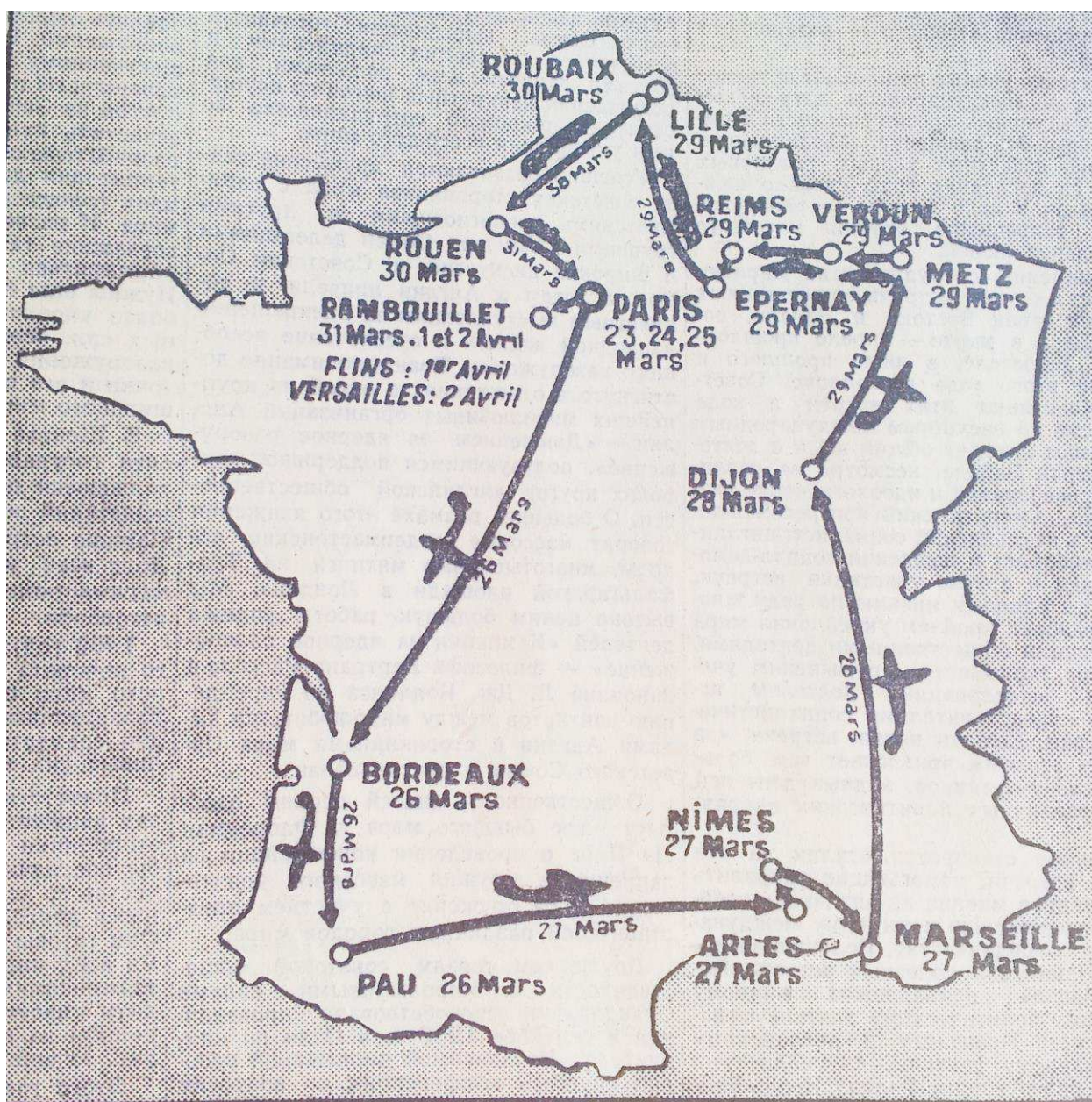
A 8h 20 M. Joxe, Ambassadeur de France, Ministre de l'Éducation Nationale, et Mme Joxe, arrivent au Palais des Affaires Etrangères. A 8h 25 le Président et Mme Khrouchtchev, accompagnés de M. et Mme. Joxe, quittent leur résidence pour l'Aérodrome Orly. A 8h 45 le

cortège arrive. A leur descente de voiture, Khrouchtchev et sa femme sont salués par M. Couhé, Président du Conseil d'Administration de l'Aéroport de Paris, et M. Hymans, Président du Conseil d'Administration d'Air France qui les conduisent à l'avion présidentiel. A 8h 50 l'avion décolle.

Analyse du séjour de Khrouchtchev à Paris

Pendant les trois premiers jours de son séjour dans la capitale de France, Khrouchtchev réussit à entamer les négociations avec le leader français qui continuent après sa visite de la province. Il faut dire que Charles de Gaulle accorde beaucoup de temps à son hôte soviétique malgré son occupation par les affaires de l'Intérieur. La visite s'accompagne toujours par les formules obligatoires du Protocole diplomatique comme les honneurs militaires, l'exécution des hymnes nationaux et l'accueil du couple présidentiel par les personnalités politiques différentes. Le Président Khrouchtchev s'occupe des relations entre les deux pays pendant que Mme Khrouchtchev plutôt joue le rôle du médiateur culturel : elle assiste aux rencontres avec les hommes de culture et trouve du temps pour visiter les musées et galeries.

Le séjour de la délégation soviétique en province française



35

Après trois jours à Paris, la caravane soviétique part pour le sud-ouest. Le 26 mars, trois étapes sont au programme : Bordeaux, Lacq, ensuite Tarbes et enfin Pau. Le lendemain, les Soviétiques se rendent à Istres, Pichegu, Nîmes et Arles.

A Nîmes, par exemple, Khrouchtchev prononce un assez long discours³⁶ devant les citoyens de la ville sur la nécessité de l'amélioration de l'agriculture : « Permettez-moi, chers

³⁵La carte de déplacements de N.S. Khrouchtchev au cours de son voyage en France, « Privetstvum etot vizit », *Pravda*, Moscou, № 21 (15205), 21 mars 1960, p. 1.

Nîmois, de vous transmettre un salut cordial de la part du peuple soviétique et de vous souhaiter du succès au travail et du bonheur dans votre vie personnelle. Je voudrais exprimer tout particulièrement mon estime aux habitants de la ville de Nîmes pour les sentiments d'amitié sincère, dont ils ont fait preuve en venant nous accueillir malgré la pluie. La pluie est une bonne chose pour les paysans. Mais c'est autre chose que d'attendre des invités sous la pluie. En venant ici, tout le long du chemin, beaucoup de gens étaient sortis sur la route malgré la pluie afin de nous saluer, nous les représentants de l'Union soviétique. Ils se sont rassemblés dans la ville, où ils sont toujours pour nous saluer. J'attribue particulièrement ce sentiment d'estime à notre peuple, comme un signe de reconnaissance de la part du peuple français à l'égard du peuple soviétique pour les sacrifices consentis par notre peuple dans la lutte commune contre un même ennemi au cours de la dernière guerre »³⁷.

Après une étape à Marseille, qui frappe Khrouchtchev par sa jeunesse étant une ville de 2 500 ans, on regagne Dijon. Ici, Khrouchtchev propose de créer un lien des villes-jumelles entre Dijon et Stalingrad : « Il est agréable d'évoquer qu'en 1944 le Général de Gaulle, en visite à Stalingrad, a remis à ses habitants une plaque commémorative portant cette inscription : « La France reconnaissante à Stalingrad ». Nous nous réjouissons de voir se créer et se développer de solides liens amicaux entre Dijon et Stalingrad. On m'a raconté qu'une délégation des habitants de Stalingrad, qui a visité Dijon en automne dernier, a planté un jeune peuplier sur une de vos places publiques comme symbole d'amitié entre les deux villes. Nous voudrions que ce petit rameau devienne un arbre puissant de l'amitié franco-soviétique »³⁸.

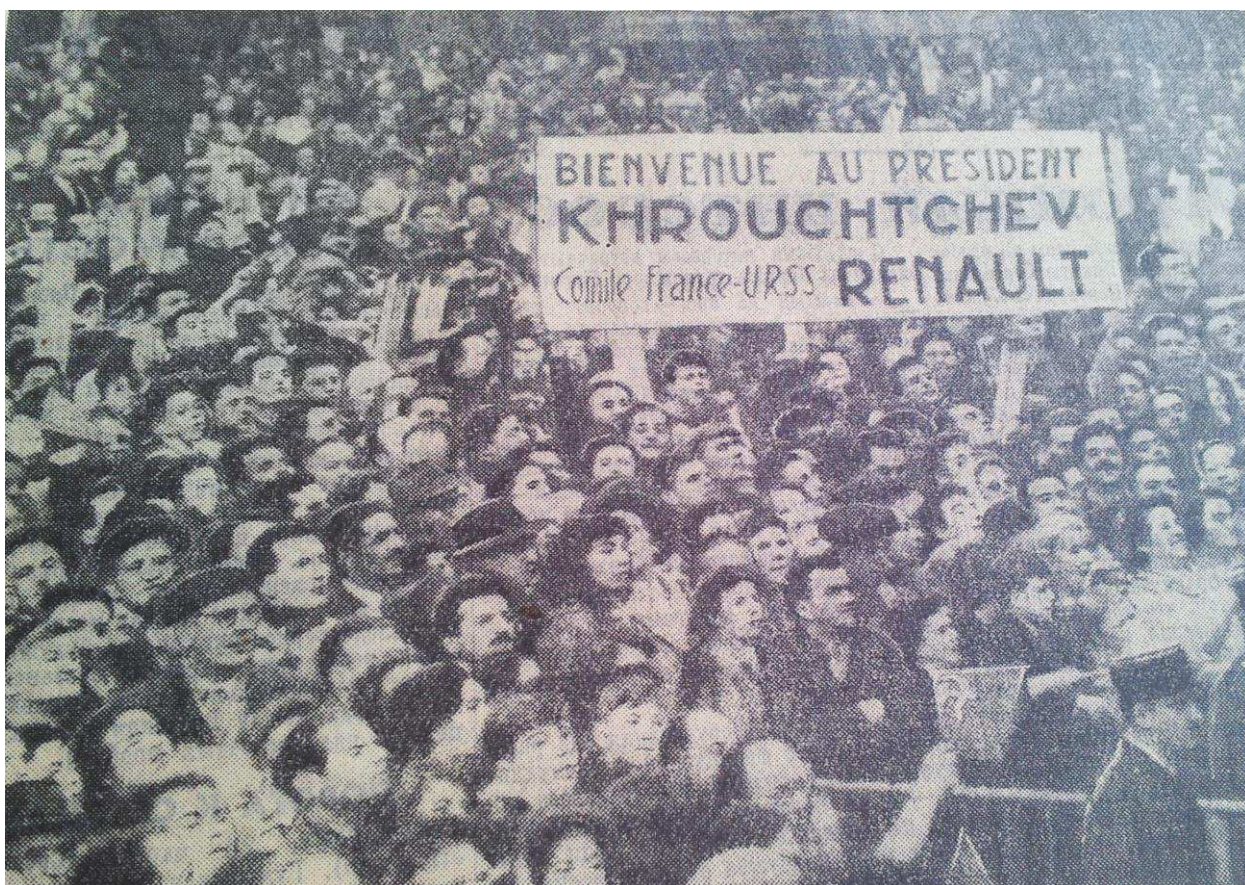
Le 29, on fait quatre étapes dans l'Est : Metz, Verdun, Reims et Épernay. Le 30, la caravane parcourt le Nord et la Normandie : Lille, Roubaix, Serqueux puis Rouen. Le lendemain, après une étape à Flins et à Paris, Nikita Khrouchtchev arrive à Rambouillet où se tiennent

³⁶ Voir un discours intégral dans l'Annexe N° 2.

³⁷ MAE (Centre de Nantes) 135 EU/9/2/2 Notes sur les relations franco-soviétiques et échanges entre les dirigeants des deux pays (1959-1960). La documentation française. Secrétariat général du gouvernement. Ministère des Affaires étrangères. Direction des Archives diplomatiques et la documentation, N° 0.934, 9 avril 1960, p. 12.

³⁸ Ibid. P. 17.

pendant trois jours les entretiens avec le général de Gaulle. Le 1^{er} avril, les deux hommes discutent pendant près de deux heures et demie. Le lendemain, les entretiens sont élargis.



39

Le jour de son arrivée à Rambouillet, Nikita Khrouchtchev est invité par l'association France-URSS. À cette occasion, il prononce une allocution ironique. Il insiste sur l'importance des relations entre sociétés d'amitiés, qui complètent utilement les rapports inter-étatiques, et se démarque ainsi des autorités françaises : « Je suis profondément et sincèrement touché par cette rencontre cordiale, que ne gêne aucune convention du protocole diplomatique (...). Chers amis, vous êtes au service d'une grande et noble cause (...). À cet égard, vos amis de l'association soviétique URSS-France sont, évidemment, dans une situation infiniment plus avantageuse, personne ne les regarde de travers et, à plus forte raison ne leur met de bâtons dans les roues...

»⁴⁰.

³⁹Les travailleurs de l'usine Renault de Flins accueillent l'hôte soviétique près de l'hôtel de ville.

⁴⁰*Khrouchtchev en France*, Paris, Editions de la librairie du Globe, 1960, p. 33-34.

Le 3 avril au matin, Nikita Khrouchtchev décolle de l'aéroport d'Orly après douze jours de voyage. Par sa durée comme par sa densité, cette visite reste un des temps forts de l'histoire des rapports franco-soviétiques.

Partie III. La médiatisation de la visite

La visite de N.S. Krouchtchev en France est largement médiatisée par la presse du monde entier. Les journaux soviétiques et français couvrent le déplacement et les interventions du leader soviétique de jour en jour. Mais l'URSS et la France ne sont pas les seuls pays qui sont intéressés par cet événement diplomatique.

Par exemple, la presse taiwanaise consacre à la visite de «Monsieur K.» un court éditorial⁴¹ du *China News* qui insiste sur l'échec du Premier soviétique dans sa tentative de semer la discorde entre la France et l'Allemagne Fédérale. M. Krouchtchev, déclare le journal, n'a pas de leçons à donner aux Français qui sont capables de juger par eux-mêmes ; c'est un fait incontestable d'ailleurs qu'une coopération franco-allemande de bon aloi s'est développée depuis la guerre et depuis le règlement du problème sarrois. En revanche, conclut l'éditorial, la prétendue amitié franco-soviétique n'existe pas. La France n'oublie pas que la Russie a offert son aide aux rebelles algériens.

Plusieurs quotidiens locaux ont reproduit une assez longue dépêche du correspondant à Paris de l'Agence *Central News*. On rapporte les efforts infructueux de M. Krouchtchev pour éveiller en France la chartre du militarisme germanique. On signale que la meilleure réponse à cette campagne est venue du Général de Gaulle lui-même. Selon la presse taiwanaise, la réception faite par la population parisienne au leader moscovite a été tiède. On signale aussi l'action des équipes d'accueil organisées par le parti communiste et note que l'âge de ces manifestants se plaçait en général autour de 45 ans, alors que les contre-manifestations anti-communistes ont été menées par des jeunes, surtout des étudiants. Les correspondants en déduisent que le communisme est en perte de vitesse en France.

La conclusion de la part de ce pays réside en une pesée que la population française a accepté la visite de Khroutchev comme un mal nécessaire. Et le Général de Gaulle avait besoin de cette rencontre comme d'un prélude à la conférence au sommet.

⁴¹ MAE (Centre de Nantes), 135 EU/9/2/2 Voyage en France de M. Khroutchev, 23 mars-3 avril 1960 (1959-1960). Télégramme de M. A. Beaulieux, Ministre Conseiller chargé d'affaires de France en Chine, à M. Couve de Murville, Ministre des Affaires Etrangères de la France. Taipei, le 12 avril 1960.

La presse bulgare garde en règle la satisfaction et l'optimisme envers le déroulement de la visite de Khrouchtchev en France. Le voyage de M. Macmillan à Washington ou celui de Ch. de Gaulle à Londres ainsi que la seconde explosion souterrain de Reggan n'ont pas réussi à provoquer des réflexions réellement déplaisantes ou même seulement amères chez les Bulgaires. Au contraire, tous les journalistes se sont efforcés d'aider le public à interpréter de façon compréhensive des faits qui, il y a peu de temps encore, auraient déclenché les plus virulentes attaques contre les pays occidentaux.

La plupart de grands quotidiens belges ont suivi le voyage de Khrouchtchev en France avec le même intérêt que les journaux français. Sur des colonnes entières ont été décrits les péripéties, les aspects pittoresques, les manifestations, les banquets, et autres faits du tour de France du Président du Conseil soviétique. Il en a été de même des discours prononcés par les autorités françaises et par leur hôte illustre et de l'accueil, chaleureux en général, des populations.

Dans l'ensemble, la presse belge est unanime à reconnaître que ce voyage, qui suscitait chez certains quelques inquiétudes, s'est finalement déroulé dans les meilleures conditions. Les correspondants qui ont suivi le leader soviétique, se sont plu à souligner le soin mis par celui-ci à ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures françaises et la discrétion dont il fit preuve sur tout les sujets susceptibles de présenter un caractère tant soit peu délicat.

Maurice Dejean envoie un télégramme⁴² à M. Couve de Murville où il parle de la revue soviétique *Vie Internationale* № 5 de mai 1960 qui consacre, sous le titre *Rencontre française*, un article au voyage en France de N. Khrouchtchev. Cet article développe une série d'idées mises en relief par les correspondants soviétiques, lors du voyage en France du leader soviétique. Ces idées sont les suivantes :

⁴² MAE (Centre de Nantes), 135 EU/9/2/2 Voyage en France de M. Khrouchtchev, 23 mars-3 avril 1960 (1959-1960). Télégramme de M. Dejean à M. Couve de Murville, Moscou, le 12 mai 1960.

1) Chaque voyage à l'étranger de N. Khrouchtchev, qui déploie des efforts « titanesques » pour la paix, est un événement et marque un nouveau succès de la politique « léniniste » de l'existence pacifique ;

2) Au cours des dernières années, le peuple français n'a jamais accueilli avec autant d'enthousiasme un hôte étranger, qu'il s'agisse de communistes ou de gens professants des opinions opposées. Il l'a manifesté, il a conscience de l'importance de l'URSS au point de vue international. Il sait que l'amitié et la coopération franco-soviétiques traditionnelles sont des facteurs essentiels des forces en Europe ;

3) Le prestige de la France ne gagne rien à l'alliance avec l'Allemagne : le rapprochement entre Berlin et Paris nuit, plutôt qu'il ne sert, la cause de la France ; en revanche, face au péril permanent de l'expansionnisme allemand, la France a toujours gagné à maintenir les liens avec la Russie et l'URSS.

La *Pravda*, le journal soviétique le plus populaire, rend compte de la dernière journée passée par N. Khrouchtchev en France et re produit la conférence de presse qu'il a donné à Rambouillet ainsi que les allocutions échangées entre M. Debré et le Président du Conseil des Ministres soviétique à Orly.

En outre, la feuille soviétique publie deux articles dans lesquelles M. Ilya Ehrenbourg, d'une part, MM. Ratiani et Efimov d'autre part, tirent certaines conclusions du voyage de M. Khrouchtchev en France.

M. Ehrenbourg évoque d'abord les liens historiques entre les peuples russes et français et en particulier « l'amour que portent un grand nombre de Soviétiques à la France, à son peuple, à sa culture »⁴³ ; il déclare qu'il n'a pas été étonné par l'accueil chaleureux réservé à N. Khrouchtchev par « les mineurs et les ouvriers en casquettes, les habitants des

⁴³ MAE (Centre de Nantes), 135 EU/9/2/2 Voyage en France de M. Khrouchtchev, 23 mars-3 avril 1960 (1959-1960). Rapport de Jean de la Grandville, Moscou, le 4 avril 1960.

faubourgs »⁴⁴ : « Je connais la France, dit-il, je sais que parmi les Français nous avons des millions de vieux amis ».

Parlant du général de Gaulle, M. Ehrenbourg écrit : « Je veux rendre son dû au Général de Gaulle. Ce n'est pas un homme qui a quelque chose à voir avec la cuisine politique, avec les combinaisons électorales. Il s'est souvenu et se souvient de l'histoire. Cela l'a aidé à mieux comprendre les arguments du Chef du Gouvernement soviétique ».

Selon l'écrivain soviétique, N. Khrouchtchev ne cherche pas, comme certains l'ont écrit en Occident, à séparer la France de ses alliés, notamment de l'Allemagne Occidentale, mais seulement de rapprocher les positions de la France et de l'UBSS sur les questions les plus essentielles pour la sécurité des deux pays et du monde en général. En ce qui concerne les rapports de la France avec l'Allemagne, M. Ehrenbourg fait état de ce que lui ont dit des Français très proches du Général de Gaulle : « Ceux qui pensent que la France est à la remorque de qui que se soit, en particulier de l'Allemagne occidentale se trompent. Nous savons que le génie créateur et le labeur du peuple français ne l'ont pas seulement aidé à reconstruire les cités ruinées par la guerre, mais à rétablir le rôle de la France comme grande puissance. Dans la césure où Paris entretient de bonnes relations avec Bonn, il peut influencer sur la politique de l'Allemagne Occidentale. La tâche de la France doit coïncider avec celle de l'Union Soviétique: ne pas maintenir une attitude d'hostilité irréconciliable, d'armes brandies, de diverses "missions sacrées", mais parvenir lors des conversations et des recherches en commun aux solutions acceptables par tous »⁴⁵.

⁴⁴ DAUTOVA R.V., « N.S. Khrouchtchev i zarubejnaya jurnalistika », in *Vestnik Udmurtskogo universiteta*, Kazan, 2011, p. 55.

⁴⁵ MORIN V. « Le voyage de Khrouchtchev en France : essai d'une méthode d'analyse de la presse » in *Communications*, 1, 1961, p. 81.

Ainsi, on peut dire que les opinions des journalistes du monde entier sur le voyage de Nikita Khrouchtchev en France se varient selon leur appartenance politique, idéologique et nationale.

Partie IV. Les interventions faites au cours de la visite

Un grand rôle jouent les discours, les allocutions et les interventions du Premier Secrétaire du Comité Central de l'Union Soviétique et du Président de la République française au cours du voyage de Nikita Khrouchtchev en France. Ce sont des discours courts et longs, préparés par avance et improvisés selon la situation. Ils forment l'opinion des deux parties sur leurs partenaires. L'URSS représentée par Nikita Khrouchtchev et la France en la personne du général de Gaulle tentent de mettre en valeur leurs patries et intéresser les peuples amis.

Le jour même de son arrivée, Nikita Khrouchtchev mène un entretien avec la délégation du Conseil National du Mouvement de la Paix. Il cible son discours⁴⁶ sur la lutte pour la paix et sur le refus de moyens contemporains de destruction, tels que les fusées, les bombes atomiques et à hydrogène et bien sûr la guerre. Il souligne de caractère pacifique de l'idéologie soviétique : « Les communistes sont fermement partisans de la paix. Je vous dis, en secret, que moi aussi, je suis communiste. Dans notre lutte pour la paix nous disons que le règlement des problèmes sociaux doit être accompli non pas par la guerre entre les peuples, mais par la compétition organisée qui prouverait quel système fait le plus de bien pour le peuple, quel système garantit le mieux le développement de la culture des gens et l'économie du pays, quel système satisfait complètement les besoins du peuple »⁴⁷. En commençant par les atouts du communisme, Khrouchtchev se souvient qu'il ne fait pas la propagande en faveur du communisme, mais la propagande en faveur de la paix et c'est pour cela qu'il est venu en France.

De plus, il exprime son opinion sur la question allemande : « Quelle est la question qui inquiète actuellement les Français et les Soviétiques ? C'est la recrudescence du militarisme en Allemagne occidentale. Je crois que je peux donner mon opinion à ce sujet dans le pays dont je suis l'hôte. J'estime que les revanchards allemands vont menacer la France plus que tout autre

⁴⁶Voir un discours intégral dans l'Annexe N° 3.

⁴⁷MAE (Centre de Nantes) 135 EU/9/2/2 Notes sur les relations franco-soviétiques et échanges entre les dirigeants des deux pays (1959-1960). La documentation française. Secrétariat général du gouvernement. Ministère des Affaires étrangères. Direction des Archives diplomatiques et la documentation, N° 0.934, 9 avril 1960, p. 4.

pays. Ils représentent un danger pour l'Union soviétique uniquement parce qu'ils peuvent déclencher la guerre et entraîner beaucoup d'autres pays dans cette guerre. Mais il est évident que même les militaristes allemands les plus insensés, comprennent que faire la guerre contre l'Union soviétique équivaut à un suicide. Nous ne devrions pas oublier les leçons du passé »⁴⁸.

Ce discours est accompagné d'un grand nombre de questions sur des problèmes variés. On intéresse surtout du progrès des pourparlers des « trois » à propos de l'interdiction des essais des armes nucléaires. Dans sa réponse, Khrouchtchev évoque le problème des explosions souterraines faites par l'Angleterre et les Etats-Unis. Pourtant, les deux Etats sont d'accord de travailler ensemble afin de discerner ces explosions, mais en attendant qu'une méthode qui permettrait de distinguer ces explosions des secousses naturelles d'origine volcanique soit perfectionnée.

Certains journalistes sont convaincus de la possibilité de l'existence de la « guerre froide » dans le domaine de l'économie, pourtant le leader soviétique les dissuade en affirmant que l'Union Soviétique peut attendre le temps où les Etats-Unis vont être prêts pour le commerce avec l'URSS : « Je ne sais pas si ce fait se produira d'ici un, deux ou dix ans, mais ils [Américains] devront avoir des liens commerciaux avec nous parce qu'il n'y a pas d'autre issue pour eux. Nous pouvons attendre que ceci se produise, nous pouvons attendre 100 ans. Notre économie se développera indépendamment, que des liens commerciaux actifs soient établis avec les Etats-Unis ou non »⁴⁹.

Pendant son discours⁵⁰ prononcé le 23 mars 1960 lors de la rencontre avec les représentants de l'Association France-U.R.S.S., Nikita Khrouchtchev parle du destin difficile de l'association dont l'idéologie est différente de celle du pays : « vos collègues de l'Association soviétique U.R.S.S.-France sont, évidemment, dans une situation infiniment plus avantageuse ;

⁴⁸MAE (Centre de Nantes) 135 EU/9/2/2 Notes sur les relations franco-soviétiques et échanges entre les dirigeants des deux pays (1959-1960). La documentation française. Secrétariat général du gouvernement. Ministère des Affaires étrangères. Direction des Archives diplomatiques et la documentation, N° 0.934, 9 avril 1960, p. 5.

⁴⁹*Ibid*, p. 6.

⁵⁰Voir un discours intégral dans l'Annexe N° 4.

personne ne les regarde de travers, et à plus forte raison, personne ne leur met des bâtons dans les roues »⁵¹. Il parle du succès des relations culturelles franco-soviétiques et donne de chiffres exactes de la production d'objets de l'art français : « Dans notre pays, on connaît bien et on aime littérature française, classique et contemporaine. Sous pouvoir soviétique, on a publié plus de 4.500 œuvres françaises tirées à plus de 175 millions d'exemplaires. La musique française est chez nous très populaire. Les toiles des peintres français sont l'ornement de nos musées. Les amateurs soviétiques de théâtre ont eu le plaisir d'applaudir les spectacles donnés par des troupes françaises. Et il nous est agréable que nos artistes, eux aussi, remportent un vif succès en France »⁵².

Charles de Gaulle dit toujours « la Russie » en parlant de l'Union Soviétique. Peut-être par cela il cherche à lier une histoire longue et riche en événements du pays qui est l'ami de la France pendant plusieurs siècles. Dans son allocution⁵³ prononcée le 23 mars 1960 au dîner offert à l'Elysée en l'honneur de M. Khrouchtchev, il reste fidèles à ses principes et parle des relations bilatérales entre la France et la Russie : « Je dis la Russie et la France. C'est bien d'elles deux, en effet, qu'il s'agit. D'elles deux, telles que les ont faites longuement et de siècle en siècle les conditions ethniques, géographiques, historiques, dans lesquelles elles ont vécu, telles que les façonnent actuellement les immenses progrès qui sont à l'œuvre partout, telles que les pressent et les menacent les dangers de destruction planant sur notre univers. Assurément leurs épreuves ont été très diverses, le rapport entre leurs ressources s'est, suivant les époques, révélé très variable, leur révolution et leur idéologie successive et respective ont imprimé à leur régime des structures

⁵¹MAE (Centre de Nantes) 135 EU/9/2/2 Notes sur les relations franco-soviétiques et échanges entre les dirigeants des deux pays (1959-1960). La documentation française. Secrétariat général du gouvernement. Ministère des Affaires étrangères. Direction des Archives diplomatiques et la documentation, № 0.934, 9 avril 1960, p. 6.

⁵²*Ibid.*

⁵³Voir un discours intégral dans l'Annexe № 5.

très diverses »⁵⁴. Khrouchtchev répond⁵⁵ par l'expression de la proximité des deux nations qui sont liées par la mémoire de la Seconde Guerre mondiale : « Aujourd'hui au tombeau du Soldat inconnu et sur le Mont Valérien, nous avons rendu hommage aux fils héroïques de la France qui ont donné leur vie dans la lutte contre les agresseurs allemands pour la liberté et l'indépendance de leur patrie. Est-ce seulement à vous qu'ils sont chers ? Non. Ils nous sont chers à nous aussi »⁵⁶.

Les Présidents des deux pays ne sont pas seuls qui prononcent des allocutions pendant la visite. C'est aussi le cas pour le Premier Ministre de la France Michel Debré qui a fait un cours discours⁵⁷ le 24 mars 1960 au déjeuner offert en l'honneur de Khrouchtchev à l'hôtel Matignon. Son allocution est liée aux discours précédents du Président de la République, pourtant il révèle aussi d'autres points des relations entre les deux pays et surtout la sécurité mondiale : « Une telle paix, nous en avons tous l'espoir lorsqu'en 1945 les canons se sont tus après la plus affreuse, la plus criminelle des guerres dont l'Europe ait eu à pâtir. Quinze ans se sont écoulés — et, osons-nous l'avouer — cet espoir a été déçu, et si nous nous réjouissons aujourd'hui de voir s'écarter le spectre de la guerre, si nous savons plus clairement encore qu'en 1945, qu'une nouvelle guerre pourrait amener une catastrophe sans précédent pour l'humanité, nous savons aussi, et la France qui a traversé depuis, bien des épreuves, lesquelles ne sont pas toutes terminées, le sait plus qu'aucun peuple ! qu'il reste encore beaucoup à faire pour instaurer sur notre planète une paix authentique et solide, garantissant à chaque peuple, ce premier bien — la sécurité ». Le Premier Ministre de la France essaie d'englober la question émouvante de la sécurité mondiale en comparant le temps de guerre à la possibilité d'exaltation d'une autre guerre, mais plus sanglante.

⁵⁴MAE (Centre de Nantes) 135 EU/9/2/2 Notes sur les relations franco-soviétiques et échanges entre les dirigeants des deux pays (1959-1960). La documentation française. Secrétariat général du gouvernement. Ministère des Affaires étrangères. Direction des Archives diplomatiques et la documentation, N° 0.934, 9 avril 1960, p. 7-8.

⁵⁵Voir un discours intégral dans l'Annexe N° 6.

⁵⁶Ibid. P. 9.

⁵⁷ Voir un discours intégral dans l'Annexe N° 7.

Les participants des pourparlers entre la délégation soviétique et la partie française ciblent très attentivement leurs discours et tentent de mettre en valeur leurs propres idées et convictions.

Les apports concrets de la visite : les accords signés

Le 2 avril 1960, l'avant-dernier jour de la présence du leader soviétique en France, les deux parties font le communiqué des entretiens franco-soviétiques. Dans ce communiqué, on affirme que durant leur séjour, M. Khrouchtchev, et les personnalités qui l'accompagnaient ont accompli un voyage à travers la France, qui leur a permis de prendre connaissance de certaines réalisations françaises dans le domaine de l'industrie, de l'agriculture, de la science et de la culture, ainsi que de rencontrer les représentants de divers milieux français. Les deux parties ont constaté que le développement des relations entre l'U.R.S.S. et la France, dans un esprit d'amitié et de collaboration, ainsi que l'établissement, d'une meilleure compréhension mutuelle, contribueraient à diminuer la tension internationale et à consolider la paix en Europe et dans le monde. Ils ont réaffirmé que le désarmement est le problème le plus important et le plus urgent de l'époque. Ils ont exprimé le souhait que les conversations en cours à Genève entre les dix Puissances conduisent à dégager certains points d'accord sur la question du désarmement général et complet sous un contrôle international efficace.

Le Président de la République française et le Président du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. ont porté leur attention sur les solutions éventuelles à apporter aux questions relatives à l'Allemagne, y compris le traité de paix avec l'Allemagne et la question de Berlin. Au cours des conversations les positions des deux pays ont été complètement exposées. Le Général de Gaulle et M. N.S. Khrouchtchev ont reconnu que le règlement progressif de ces questions sur la base d'accords à la suite de négociations aura une grande importance pour le maintien et le renforcement de la paix et de la sécurité en Europe et dans le monde.

Au cours de ces discussions, les deux parties ont examiné le problème de la consolidation de la paix en Europe auquel ils attachent une importance particulière et ont exprimé la conviction

que le renforcement de la sécurité européenne répondrait aux intérêts vitaux des deux pays ainsi qu'à ceux de tous les autres peuples européens.

Le Général de Gaulle et M. Khrouchtchev ont noté avec satisfaction que dans les dernières années, le commerce franco-soviétique s'est développé favorablement au profit des deux pays. L'accroissement sensible des échanges entre l'U.R.S.S. et la France a été favorisé en grande partie par la conclusion et l'exécution satisfaisante d'accords à long terme entre les deux parties concernant les livraisons réciproques.

Le Général de Gaulle et M. Khrouchtchev estiment possible et opportun de se fixer comme objectif un accroissement substantiel du commerce entre les deux pays dans les années à venir. Il prolongent un accord commercial des années 1960-1962 à plus longue échéance.

Le Général de Gaulle et M. N.S. Khrouchtchev ont manifesté leur intention d'accroître les échanges dans les domaines de la Recherche Scientifique et de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique.

Au cours de leurs conversations, le Général de Gaulle et M. N.S. Khrouchtchev ont constaté que les contacts personnels permettent d'établir ou de renforcer la confiance et la bonne entente entre les dirigeants des Etats et par là, contribuent de la façon la plus efficace à assurer les progrès souhaitables vers la concorde et la paix internationales que les peuples appellent de vœux. Ils se félicitent de pouvoir reprendre ces discussions à l'occasion de la prochaine conférence au Sommet avec le Président des Etats-Unis d'Amérique et Premier Ministre de Grande-Bretagne, conférence rendue possible par la diminution de la tension internationale. Les deux gouvernements espèrent que les résultats de la conférence au sommet amèneront une nouvelle diminution de la tension internationale.

Le président de la République Française et le Président du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. sont tombés d'accord sur le fait que toutes les questions internationales en suspens doivent être résolues non pas par l'emploi de la force, mais par des moyens pacifiques, par la voie de négociations.

M. Khrouchtchev a invité le Général de Gaulle à faire une visite officielle en Union Soviétique. Le Président de la République française a accepté avec plaisir cette invitation. La date de la visite est fixée ultérieurement par la voie diplomatique : l'été 1966.

Un autre communiqué très important est fait le même jour, le 2 avril 1960, sur les accords scientifiques entre la France et l'U.R.S.S. Les questions évoquées dans ce communiqué se portent sur la coopération culturelle, scientifique et technique franco-soviétique. Il a été signé un protocole⁵⁸ qui prévoit des échanges d'informations, des échanges de personnes et l'exécution de programmes qui auront fait l'objet d'une coordination préalable, dans les domaines de l'océanographie, du mécanisme des réactions biologiques, de la neurophysiologie, de la lutte contre la radiopathologie, le cancer et les leucémies, ainsi qu'en matière de chimie, de physique et de physicochimie des hauts polymères.

Les grandes institutions scientifiques, les organismes scientifiques, les laboratoires les plus modernes des deux pays seront appelés à prêter leur concours à la préparation et à l'exécution de ces programmes d'échanges et de coopération portant sur une ou plusieurs années. Ils se tiendront informés des résultats de leurs travaux, en assureront mutuellement la publication dans leurs revues et recueils scientifiques et recevront les chercheurs qui viendront de l'autre pays en les associant aux recherches qui auront été prévues.

Participeront à ces échanges, en France, les Comités nationaux d'études créés par la Délégation générale à la Recherche scientifique, le C.N.R.S., les Universités, le Collège de France, l'Institut Pasteur et les autres établissements de recherche intéressés, en U.R.S.S., l'Académie des Sciences et l'Académie de Médecine, avec les Instituts qui en dépendent.

La Sous-Commission technique et scientifique de la Commission culturelle permanente franco-soviétique se réunira à Moscou le 21 avril pour préciser ces programmes, dont la mise en oeuvre marque ainsi un nouveau développement de la coopération scientifique franco-soviétique.

⁵⁸ Voir un protocole intégral dans l'Annexe N° 8.

Le Commissariat à l'Energie atomique de France et l'Administration centrale pour l'utilisation de l'énergie atomique près le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. (GLAVATOM) ont conclu un accord⁵⁹ définissant les conditions d'une coopération scientifique dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique pour les années 1960 et 1961. Cette coopération, intéressant des données non secrètes, portera principalement sur la fusion contrôlée, la physique des hautes énergies et la physique théorique et expérimentale. Elle prendra la forme d'échanges de connaissances, de stagiaires, ainsi que de visites de courte durée.

⁵⁹ Voir un accord intégral dans l'Annexe N° 9.

Conclusion

La visite de Nikita Sergueïévitch Khrouchtchev en France avec la délégation soviétique de pas moins de 52 personnes⁶⁰, son épouse Nina Petrovna Khrouchtchev et d'autres membres de sa famille représente en événement extraordinaire de la politique extérieure de l'Union Soviétique. Khrouchtchev est le premier leader du pays qui se rend à l'Orient et puis à l'Occident pour tisser les liens de l'alliance non seulement avec les pays-amis mais aussi avec les adversaires politiques et idéologiques. C'est aussi le premier Chef du Gouvernement soviétique qui visite la France après la Révolution de 1917.

Après de longues mais fécondes négociations avec de Gaulle, le Président des Soviets forme son propre opinion sur lui : « En arrivant ici, j'avais un sentiment de satisfaction parce qu'il y a certaines convergences entre le général de Gaulle et moi-même au sujet de diverses questions internationales. Je connais un peu ses *Mémoires* et son activité. Ce qui me plaît chez le général de Gaulle, c'est sa volonté de servir la France, d'être patriote de son pays. Cela me plaît car, moi aussi, je vis de la même façon en consacrant toute mon activité au service de mon pays et peut-être un patriote fidèle de ma patrie. Nous avons beaucoup d'estime et de respect pour le général de Gaulle à cause de cela. Le président de Gaulle est tel que je me l'étais imaginé, comme je l'ai vu au cours de mes entretiens avec lui, ici à Paris. Pour qu'il n'y ait pas d'interprétation différente de mes paroles au sujet d'une affinité d'âme quelconque, je voudrais donner quelques précisions. Je crois que vous serez d'accord avec le fait que ce que j'ai dit ne signifie aucunement que je nourris quelques espoirs que le général de Gaulle changera ses vues politiques et se rangera de notre côté, du côté de la philosophie communiste. Je suppose que vous, gens raisonnables, comprenez que le général de Gaulle et moi nous nous trouvons à des pôles opposés dans nos opinions sur des questions telle que l'organisation sociale des Etats et leur régime politique. Ni moi, ni probablement monsieur de Gaulle nous n'avons pensé et nous ne pensons pas qu'un changement quelconque puisse découler de nos rencontres sur ces points.

⁶⁰ KHROUCHTCHEV N.S., *Воспоминания (Mémoires)*, Moscou, Moskovskienovosti, 1999, p. 245.

Nous avons eu des entretiens fructueux sur les problèmes internationaux et sur les questions de l'amélioration des rapports entre nos Etats, dans l'intérêt de la paix. Mais en ce qui concerne les questions idéologiques nous resterons sûrement chacun sur nos positions. Bien entendu, je serais ravi si le président de Gaulle adoptait notre philosophie. Mais je le répète, je suis réaliste, et c'est pourquoi je ne nourris pas de telles illusions à ce sujet »⁶¹.

Charles de Gaulle, en revanche, n'était pas d'une opinion aussi positive que celle de Khrouchtchev concernant son homologue, pourtant on peut constater que le voyage s'est produit d'une bonne manière. Malgré les actions hostiles de la part des acteurs dont l'idéologie est différente du communisme, le côté français a bien effectué son but fixé en automne 1959 : inviter le leader soviétique en France pour rétablir des liens plus serrés avec le chef d'Etat fort et indépendant et formuler d'une manière diplomatique ses intentions sur la politique extérieure.

Les hôtes soviétiques ont visité en douze jours un grand nombre de villes françaises : Paris, Bordeaux, Lacq, Tarbes, Pau, Istres, Pichegu, Nîmes, Arles, Marseille, Dijon, Metz, Verdun, Reims, Épernay, Lille, Roubaix, Serqueux, Rouen, Flins et Rambouillet. Même avec un programme intense, on a trouvé le temps pour la délégation française de s'occuper des questions dans les domaines politique, économique et culturel.

Enfin, le voyage de Khrouchtchev en France est devenu l'occasion pour prolonger un accord économique entre la France et l'Union Soviétique ainsi que pour signer deux accords tout à fait nouveaux : l'Accord de la coopération scientifique dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique et l'accord la coopération culturelle, scientifique et technique franco-soviétique qui ont permis à deux pays de partager leur expérience professionnelle.

⁶¹ TAUBMAN W., *Khrushchev: The Man and His Era*, New York, W. W. Norton & Company, 2004, p. 477.

Annexe N° 1. La liste des journalistes

Moscou le 9 mars 1960

DIPLOMATIE PARIS N°

Je me réfère à mon tg

Le Minindiel a donné à l'Ambassade la liste nominative des journalistes soviétiques désignés pour suivre M. KHROUCHTCHEV.

A - Journalistes résidant à Moscou :

1. VOLDKINE V.I.	Pravda
2. TSEITLINE M.A.	Izvestzia
3. SMIRNOV S.I.	Izvestia
4. RASSADINE G.I.	Sovietskaia Rossia
5. CHEVTCHENKO IOU.I.	Troud
6. IGNATIEV O/K.	Komsomolskaia Pravda
7. ORLOV V.I.	Sovietskaia Kultura
8. POLIEVOI B.N.	Literatournaia gazeta
9/ NIKOLAIEV V.N.	Nouvelles de Moscou
10. PEDANUK I.M.	Radianska Ukraina
11. IVERT I.IA	Tzinia
12. TCHKHIKVICHVILI I.I.	Zaria Vostoka
13. GRIBACHEV N.M.	Sovietski Soïouz
14. KRYMOV IOU.D.	" "
15. SAVIN M. I.	Ogonek
16. ZAGLADIN V.V.	Novoe Vremia
17. SANAKOIEV CH. P.	Miejdounarodnaia Ssyn
18. DRAGOUNOV G.P.	Tass
19. SOBOLIEV V.B.	Tass
20. LOSIEV IA. I.	Télévision
21. SOKOLOV B. IA.	"
22. GREZINE V.N.	"
23. IOUTKIEVITCH S.I.	Cinéma
24. KASPILLE D.A.	"
25. KISSELIEV V.M.	"

Annexe № 2. Allocution prononcé par N. Khrouchtchev à Nîmes (27 mars 1960)

Nous sommes heureux de visiter votre ville qui est considérée à juste titre comme une des plus belles du Midi de la France et qui est célèbre par ses monuments de la culture antique, par la joie de vivre et l'amour du travail de ses habitants. Votre pays est connu pour son climat bienfaisant, pour ses magnifiques vergers et vignobles, ses savoureux fruits et légumes.

L'agriculture est la branche la plus ancienne et la plus pacifique des activités humaines. Une économie agricole bien développée constitue pour tout pays une des principales sources du bien-être de son peuple.

Chez nous, en Union soviétique, on prête une grande attention aux problèmes du développement de l'agriculture. Nous nous sommes posés la tâche d'assurer dans un proche avenir l'abondance de denrées alimentaires. Or, un essor rapide de la production agricole a une importance décisive pour y parvenir.

A l'heure actuelle, l'agriculture se développe chez nous à pas de géant. Pendant une courte période, en 6 ans seulement, la production du grain a augmenté dans notre pays de 82 millions de tonnes en 1953 à 125 millions de tonnes en 1959, année qui d'ailleurs a été très défavorable au point de vue climatique pour un grand nombre de régions. En 1958 la production des céréales avait atteint 141 millions de tonnes.

Cette augmentation a été réalisée en tout premier lieu grâce à la mise en culture de 38 millions d'hectares de terres vierges et en friche dans les régions Est du pays. Afin de vous donner une idée plus précise de l'envergure des travaux effectués, je dirai que ce chiffre dépasse de deux fois la superficie totale de terres arables en France.

Au cours de la même période le cheptel bovin s'est accru dans notre pays de 18 millions de têtes. A l'heure actuelle l'Union soviétique produit plus de lait que les Etats-Unis, et pour la production du beurre nous avons dépassé les Etats-Unis, par habitant aussi.

Nous sommes fiers que jamais, dans aucun pays, on n'ait réussi à réaliser en si peu de temps des progrès aussi importants dans le domaine de l'agriculture.

Notre agriculture se développe sur la base des principes socialistes. En Union soviétique il existe deux formes principales d'organisation de la production agricole : les sovkhoz, entreprises agricoles d'Etat, et les kolkhoz, exploitations collectives. Les kolkhoz sont de grandes exploitations coopératives qui se sont formées par suite d'une réunion librement consentie des exploitations paysannes. Nos kolkhoz et sovkhoz possèdent des cadres qualifiés et sont dotés d'un matériel moderne de premier ordre. Grâce à la réalisation du plan septennal notre agriculture aura vers 1965 plus d'un million de tracteurs. Nous importons et généralisons volontiers dans notre agriculture ce qu'il y a de meilleur et d'avancé, et à cet égard il nous est intéressant de connaître les réalisations de l'agriculture française qui est considérée comme l'une des plus avancées dans le monde.

Chers amis !

Je suis profondément convaincu que les paysans français, tout comme nos kolkhoziens soviétiques, comme tous les travailleurs, désirent ardemment la paix, veulent travailler dans le calme sur les champs, dans leurs ateliers et leurs bureaux et ne nourrissent vis-à-vis des autres aucun sentiment de haine ou d'hostilité.

Les Soviétiques savent très bien ce que c'est la guerre et savent apprécier la paix. Rien que dans la dernière guerre nous avons perdu des millions et des millions d'hommes. La France a subi, elle aussi, de grandes pertes. Nous savons qu'au cours de la guerre le Bas-Languedoc était un centre important de la Résistance aux occupants allemands fascistes. Pendant l'occupation allemande, dans le Gard, un large mouvement de résistance s'est formé auquel ont pris part beaucoup de citoyens soviétiques évadés de la captivité allemande. Le nombre de citoyens soviétiques combattant dans la Résistance française, a atteint vers la fin de la guerre, comme on me l'a dit, 1.800 hommes dans votre département.

A l'occasion de mon voyage en France, j'ai reçu beaucoup de lettres de citoyens soviétiques qui, pendant la guerre, s'étaient évadés des camps de concentration allemands et qui s'étant trouvé sur le sol français, avaient pris une part active à la Résistance. Ils se souviennent

avec une sympathie et une reconnaissance exceptionnelles de simples Français qui, au moment de ces dures épreuves, les ont accueillis comme des frères, ont aidés et soutenus en amis. Les auteurs de lettres m'ont prié de transmettre une reconnaissance cordiale et un salut ardent à tous les Français et à toutes les Françaises qui, au risque de leur vie, cachaient les citoyens soviétiques aux bourreaux fascistes, partageaient avec eux le dernier morceau de pain, soignaient les malades et les blessés. Je le fais avec joie et je transmets leurs salutations à tous les patriotes français, aux glorieux maquis français avec lesquels les Soviétiques ont combattu au coude à coude dans les détachements de partisans.

A deux reprises, en l'espace de la vie d'une seule génération, les peuples de nos pays ont dû prendre les armes pour lutter ensemble contre l'ennemi commun. Cela ne suffit-il pas ? Nous ne voulons pas que s'allume l'incendie d'une nouvelle guerre. C'est pour cette raison que nous nous élevons aussi résolument contre la renaissance, au cœur de l'Europe, du militarisme et de l'esprit de revanche allemands.

Soyons vigilants pour que personne ne puisse nous reprocher d'avoir été insouciant, pour que les flammes de la guerre n'emportent à nouveau des millions de vies humaines. La compréhension réciproque et la coopération entre nos peuples sont une garantie sûre de la paix et de la sécurité en Europe.

Permettez-moi, chers Nîmois, de vous transmettre un salut cordial de la part du peuple soviétique et de vous souhaiter du succès au travail et du bonheur dans votre vie personnelle. Je voudrais exprimer tout particulièrement mon estime aux habitants de la ville de Nîmes pour les sentiments d'amitié sincère, dont ils ont fait preuve en venant nous accueillir malgré la pluie. La pluie est une bonne chose pour les paysans. Mais c'est autre chose que d'attendre des invités sous la pluie. En venant ici, tout le long du chemin, beaucoup de gens étaient sortis sur la route malgré la pluie afin de nous saluer, nous les représentants de l'Union soviétique. Ils se sont rassemblés dans la ville, où ils sont toujours pour nous saluer. J'attribue particulièrement ce sentiment d'estime à notre peuple, comme un signe de reconnaissance de la part du peuple

français à l'égard du peuple soviétique pour les sacrifices consentis par notre peuple dans la lutte commune contre un même ennemi au cours de la dernière guerre.

Je porte un toast à la santé de M. le Ministre et de Madame, à la santé de M. le Préfet et de Madame, à la santé de M. le Maire et de Madame.

Au grand peuple français, épris de paix !

**Annexe № 3. Entretien entre N. Khrouchtchev et la délégation du Conseil National
du Mouvement de la Paix (23 mars 1960)**

Chers Amis,

C'est la première fois que je vous rencontre. On m'a demandé de prendre la parole et de vous faire part de mes pensées. C'est avec plaisir que je réponds à cette demande.

La lutte pour la paix doit être l'objectif le plus noble pour chacun. Dans la lutte pour réaliser cet objectif, pour assurer une paix durable dans le monde entier, les gens devraient se réunir indépendamment de leurs opinions politiques, ou religieuses, de la couleur de leur peau, ou de leur situation sociale.

Et, si dans le passé la guerre ne choisissait pas qui elle frappait, maintenant avec les moyens modernes de destruction, tels que les fusées, les bombes atomiques et à hydrogène, la guerre occasionnerait des destructions encore plus terribles. Car une seule bombe nucléaire peut détruire tout ce qui vit sur un périmètre de plusieurs kilomètres carrés. Il est facile d'imaginer ce qui se produirait si la guerre éclatait et si des bombes atomiques et à hydrogène commençaient à tomber sur les villes. Croyez-vous que ces bombes pourraient distinguer où se trouvent les communistes et les non communistes, les athées ou les croyants ? Et là où il y a des croyants, les bombes pourraient-elles distinguer les catholiques des protestants ? Non, au milieu des flammes des explosions nucléaires tout ce qui vit peut être détruit. Ceux qui freinent l'interdiction des armes nucléaires souffriraient eux aussi, ceux qui se déclarent contre le désarmement général se trouveraient, comme toute l'humanité, dans une situation très pénible parce que si la guerre est déclenchée l'atmosphère du monde, toute la végétation seraient contaminées par les produits nocifs des retombées radio-actives.

Les communistes sont fermement partisans de la paix. Je vous dis, en secret, que moi aussi, je suis communiste. Dans notre lutte pour la paix nous disons que le règlement des problèmes sociaux doit être accompli non pas par la guerre entre les peuples, mais par la compétition organisée qui prouverait quel système fait le plus de bien pour le peuple, quel

système garantit le mieux le développement de la culture des gens et l'économie du pays, quel système satisfait complètement les besoins du peuple.

Si les partisans du système capitaliste ont confiance dans leur système, s'ils sont convaincus que celui-ci triomphera dans une compétition pacifique avec le système socialiste, ils ne devraient pas avoir peur de cette compétition. Mais : s'ils ne veulent pas entrer en compétition avec nous, s'ils veulent faire la propagande de la « guerre froide » cela veut dire qu'ils n'ont pas confiance en la justesse de leur cause, qu'ils n'ont pas confiance en leur système. Mais nous, nous avons confiance en notre système socialiste et nous prouvons notre confiance et continuerons le prouver, non pas par la guerre mais dans la compétition pacifique, dans le développement des liens culturels et économiques avec les autres pays. Nous lutterons nos idées non pas en faisant la guerre mais en conquérant l'esprit des hommes.

On ne peut conquérir l'esprit de l'homme que lorsque l'homme lui-même comprend quelle idée est la meilleure, lorsqu'il comprend quel système social est le plus capable d'assurer la satisfaction totale des besoins matériels et culturels des peuples.

Les idées du communisme sont nées en France et en Allemagne et maintenant quelques Français et Allemands nous accusent d'être des communistes. Nous sommes reconnaissants aux Français et aux Allemands d'avoir posé devant l'humanité les idéaux radieux du communisme. Notre peuple guidé par les idées du communisme scientifique a fait de grands progrès et met ces idées en pratique. Nous, les communistes luttons pour la paix, nous voulons vivre en paix et en amitié avec tous les peuples.

Les partisans de la lutte pour la paix dans votre pays et dans d'autres pays sont souvent appelés des communistes. Moi, en tant que communiste, je suis fier de cela. Si les forces réactionnaires veulent considérer tous ceux qui luttent pour la paix comme communistes, elles aideront, par là la naissance de l'idée dans la conscience des gens que la doctrine communiste est la plus progressiste. Car tous les peuples veulent la paix, seuls les fous peuvent désirer la guerre. Et ce ne sont pas les fous qui devraient déterminer la politique des Etats ! Par conséquent, si les

réactionnaires identifient le mot « paix » avec le mot « communisme » c'est un grand honneur pour les communistes.

Mais je ne vais pas développer ce thème plus longuement, car on pourrait dire que je fais de la propagande en faveur du communisme, je fais de la propagande en faveur de la paix. C'est pour cela que je suis venu en France. Nous luttons pour la paix et nous continuerons de lutter pour elle. Nous faisons notre possible pour que le jour vienne, où un accord sur le désarmement sera atteint.

Il ne faut pas imposer le communisme aux peuples de l'extérieur, à l'aide de la force militaire. Pour le triomphe du communisme la guerre entre les peuples n'est pas nécessaire. Nous montrerons la supériorité du communisme dans la pratique mais non pas par la guerre. Nous la montrerons dans la construction pacifique, qui créera les meilleurs biens matériels et culturels pour la vie de l'homme.

L'Union soviétique lutte avec persistance pour la paix. Vous savez que le Soviet Suprême de l'U.R.S.S. a pris une décision concernant une nouvelle réduction des forces armées d'un tiers, et nous appliquons cette décision indépendamment de la position des pays occidentaux en ce qui concerne le désarmement. Il n'est pas exclu que d'ici quelque temps nous ayons la possibilité d'effectuer une réduction encore plus grande de nos forces armées.

Quelle est la question qui inquiète actuellement les Français et les Soviétiques ? C'est la recrudescence du militarisme en Allemagne occidentale. Je crois que je peux donner mon opinion à ce sujet dans le pays dont je suis l'hôte. J'estime que les revanchards allemands vont menacer la France plus que tout autre pays. Ils représentent un danger pour l'Union soviétique uniquement parce qu'ils peuvent déclencher la guerre et entraîner beaucoup d'autres pays dans cette guerre. Mais il est évident que même les militaristes allemands les plus insensés, comprennent que faire la guerre contre l'Union soviétique équivaut à un suicide. Nous ne devrions pas oublier les leçons du passé.

Si avant la deuxième guerre mondiale la France et soviétique s'étaient mises d'accord pour réagir ensemble contre l'agression de l'Allemagne hitlérienne, alors il n'y aurait pas eu de deuxième guerre mondiale. Mais quelques dirigeants qui haïssaient notre régime socialiste voulaient lancer Hitler contre l'Union soviétique. Mais Hitler avait son propre projet. Il avait décidé de sévir d'abord contre la France et l'Angleterre, et ensuite contre l'Union soviétique. Mais nous sommes sortis de cette guerre en vainqueurs. Nous avons anéanti les armées hitlériennes. Maintenant que le militarisme renaît de nouveau en Allemagne occidentale il *ne* faut pas permettre une répétition des erreurs du passé.

Je crois que vous, mes amis, comprenez bien notre inquiétude. Je vous demande de me comprendre correctement. Je ne suis pas venu ici pour mener une propagande contre les Allemands, loin de là. Nous voulons être amis avec les Allemands, nous sommes liés intimement avec la République démocratique allemande, un Etat allemand souverain. Et nous désirons vivre en bonne amitié avec l'Allemagne occidentale. Mais nous ne voulons pas voir le militarisme, qui est dangereux pour la paix en Europe, lever la tête en Allemagne occidentale.

Luttons en commun contre la menace d'une nouvelle guerre. Nos peuples sont actuellement plus forts qu'ils ne l'étaient avant la deuxième guerre mondiale, non seulement du point de vue culturel mais aussi du point de vue matériel. Et je suis sûr que si nous réunissons nos efforts nous pourrons barrer la route à la guerre.

Chers amis, je vous souhaite beaucoup de succès dans votre noble activité. Il vous est plus difficile de lutter pour la paix qu'il ne l'est pour moi. Moi, je suis le président du Conseil des ministres de l'U.R.S.S. J'ai derrière moi une immense armée, un immense pays, un grand peuple qui sont épris des idées de la paix et de l'amitié entre les peuples. Vous, vous êtes des pionniers et une fois de plus certains ne vous comprennent pas. Mais plus il y a de difficultés dans la lutte pour une cause noble, plus ces difficultés devraient inciter les gens à cette lutte. Vous savez que tout le monde peut accomplir les tâches faciles, mais seuls les gens dotés d'une grande volonté et d'un esprit clairvoyant peuvent accomplir les tâches difficiles.

Luttons ensemble pour la paix, indépendamment des différences dans nos opinions politiques et idéologiques. Vous vivez sous un système, cela est une question qui ne concerne que vous. Nous vivons sous un autre système, cela est une question qui ne concerne que nous. Mais la question de la lutte pour la paix est une question qui nous concerne tous. Par conséquent nous devrions aspirer en commun à empêcher une nouvelle guerre. Je répète que je suis heureux de vous rencontrer, mes chers amis. Nous voudrions que le succès accompagne votre travail. Et de notre côté nous ferons tout ce qui dépend de nous pour que la paix et l'amitié triomphent dans le monde.

**Annexe № 4. Discours prononcé par N. Khrouthchev lors de la rencontre avec les
représentants de l'Association France-U.R.S.S. (23 mars 1960)**

Chers amis,

Je suis humainement, profondément touché par cette rencontre cordiale, que ne gêne aucune convention d'ordre diplomatique protocolaire. Vraiment, je me sens parmi vous comme un homme qui retrouve ses vieux et fidèles amis avec qui il va avoir un entretien à cœur ouvert. Je suis très heureux d'avoir l'occasion de vous rencontrer personnellement, Monsieur le Général Petit, ainsi que d'autres dirigeants et militants de l'Association France-U.R.S.S.

Chers amis, vous êtes au service d'une grande et noble cause. Je sais que ce n'est pas toujours facile, que tant que toutes les glaces de la « guerre froide » n'ont pas fondu, il se trouve encore des gens maussades, bilieux, habitués à tout voir à travers des lunettes noires et à grogner. « Qu'est-ce que c'est que cette amitié des peuples ? Qui est-ce qui en a besoin ? N'y a-t-il pas ici, ma foi, quelque chose de subversif ? ».

A cet égard, vos collègues de l'Association soviétique U.R.S.S.-France sont, évidemment, dans une situation infiniment plus avantageuse ; personne ne les regarde de travers, et à plus forte raison, personne ne leur met des bâtons dans les roues. Toute ce que l'opinion publique leur demande, et moi-même je m'y range aussi en tant que citoyen de l'Union soviétique, c'est ceci : « Déployez plus largement encore vos activités ! Parlez-nous davantage de la culture et de la science françaises ! ». Espérons qu'en France également les activités de votre Association seront soutenues d'une manière toujours plus active, d'en bas et d'en haut, que votre Association aura un caractère encore plus large et qu'un nombre encore plus grand de personnalités françaises participeront d'une façon efficace à vos activités.

Il serait difficile de surestimer l'importance des activités de votre Association et de l'Association U.R.S.S.-France fondée chez nous. Une bonne connaissance réciproque, et des contacts étroits sur le plan social complètent utilement, sans nul doute, les échanges culturels au niveau des Etats, et contribuent à la création d'un climat de confiance et de compréhension

mutuelle dans les relations entre les pays, qui est indispensable pour améliorer la situation internationale et pour assurer les conditions pour une coexistence pacifique des Etats.

Le général Petit, qui a joué un rôle éminent dans la fondation de votre Association et qui la dirige avec succès depuis de longues années, est bien connu en U.R.S.S. comme un vaillant patriote et partisan convaincu de l'amitié franco-soviétique. Nous nous rappelons que, pendant la deuxième guerre mondiale, c'est vous, cher Général, qui dirigiez la mission militaire française à Moscou et qui faisiez tout ce que dépendait de vous pour renforcer la coopération d'armes entre nos deux pays. L'hospitalité française est connue de tous. Je suis particulièrement touché par l'expression de vos sentiments d'amitié et de sympathie. Je l'accepte comme un symbole de l'amour de la paix du peuple français et de sa volonté de sauvegarder et d'affermir l'amitié traditionnelle avec l'Union soviétique. Pour leur part, les Soviétiques nourrissent de profonds sentiments d'amitié et d'estime pour le glorieux peuple de France. Les sympathies réciproques de nos peuples ont des racines profondes et de vieilles traditions.

Nos cultures ont subi depuis longtemps l'influence réciproque de l'une sur l'autre, et se sont mutuellement enrichies par les nobles idées d'humanisme et de démocratie. Dans notre pays, on connaît bien et on aime littérature française, classique et contemporaine. Sous pouvoir soviétique, on a publié plus de 4.500 œuvres françaises tirées à plus de 175 millions d'exemplaires. La musique française est chez nous très populaire. Les toiles des peintres français sont l'ornement de nos musées. Les amateurs soviétiques de théâtre ont eu le plaisir d'applaudir les spectacles donnés par des troupes françaises. Et il nous est agréable que nos artistes, eux aussi, remportent un vif succès en France.

Les relations commerciales, mutuellement avantageuses; se sont établies depuis longtemps entre nos deux pays. On ne peut que se réjouir de leur progrès actuel. Il existe de grandes possibilités pour les élargir encore. Nos pays ont bien des choses à apprendre, l'un auprès de l'autre, dans le domaine de la science et de la technique.

La politique extérieure de l'Union soviétique dès les premiers jours de son existence fut fondée sur le principe léniniste de la coexistence pacifique, qui implique la renonciation complète à la guerre en tant que moyen de résoudre les questions en litige, et la non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays. Ce principe suppose également que les relations politiques et économiques entre les pays doivent reposer sur l'égalité entière des parties et sur l'avantage mutuel.

Parfois on nous objecte : « Oui, mais vous refusez de garantir que le communisme ne franchira pas vos frontières et ne se répandra pas dans le monde non communiste ! ». Ce qui est vrai est vrai : nous ne pouvons pas donner de telles garanties. Comme l'a très bien dit le regretté Joliot-Curie, les idées voyagent sans visas et l'homme n'est pas né encore, qui soit capable d'ordonner à la pensée humaine : « Meurs ! et de faire en sorte qu'elle périsse effectivement. Notons en passant que dans notre pays également les idées du communisme ont pénétré sans visas, et d'ailleurs, elles ont voyagé via Paris ; Marx et Engels ont accompli un grand travail ici bien avant la Révolution d'Octobre. A cette époque-là on disait : un spectre hante l'Europe, le spectre du communisme. Une fois, rallié aux idées communistes, notre peuple en a fait une réalité vivante, et les a incarnées dans des œuvres grandioses.

Nous ne sommes pas des hypocrites et nous vous disons franchement : oui, nous croyons aux idées du communisme, nous sommes sûrs qu'elles vaincront. Mais précisément parce que nous avons cette conviction, nous nous prononçons toujours contre l'expansion par la force de n'importe quel régime social. Nous proposons toujours : pratiquons la compétition dans le domaine pratique, sans intervenir dans les affaires d'autrui, montrons par les faits quel est le système qui offre à l'homme plus de valeurs matérielles et spirituelles, quel est le système qui assure au peuple plus de liberté ! Que les peuples décident alors quel système est le meilleur.

Les historiens savent bien qu'il y a cent cinquante ans la situation en Europe était comparable dans une certaine mesure à celle d'aujourd'hui. A cette époque, la lumière des idées avancées émanait de la France révolutionnaire, et les féodaux des Etats voisins les condamnaient.

Les partisans de ces idées étaient cruellement persécutés. Mais les grandes idées de la Révolution française gagnaient le cœur d'un nombre toujours plus grand de gens.

Il est curieux de constater que les tsars russes qui redoutaient ces idées comme le feu, lisaient eux-mêmes en secret les livres mis à l'index en s'efforçant de découvrir un contrepoison ; quant au peuple, ces livres lui étaient cachés sous sept clés. Catherine II entretenait même une correspondance intense avec les philosophes du siècle de lumières, et après la mort de Voltaire, la cour s'empressa d'acquérir sa bibliothèque et de la cacher soigneusement. Pendant plus d'un siècle, elle fut inaccessible aux lecteurs et ce n'est que sous le pouvoir soviétique que la bibliothèque a été retrouvée, mise en ordre et remise aux savants comme un trésor inestimable. Malgré toutes les barrières opposées par les féodaux à la diffusion des idées de la Révolution française, leur marche était triomphale à travers l'Europe. Il faut se souvenir de tout cela aujourd'hui.

On peut constater avec satisfaction que le principe de la coexistence pacifique dans les relations entre les pays se fraie toujours plus énergiquement son chemin à travers tous les ramassis et les fatras de la « guerre froide ». La décision de tenir ici, à Paris, la conférence au sommet, est une expression concrète de l'amélioration du climat international. Espérons que cette conférence inaugurerá une série de pourparlers importants entre les dirigeants des grandes puissances dans le but de mettre un terme à la politique de la « guerre froide » qui a fait son temps.

Nous sommes venus dans votre pays avec le désir le plus vif d'améliorer encore les relations franco-soviétiques et de rapprocher les points de vue des gouvernements soviétique et français sur les questions internationales qui préoccupent aujourd'hui tous les peuples du monde. En plus des pourparlers officiels, nous ferons un grand voyage à travers la France, un voyage qui, comme nous l'espérons, nous permettra d'établir un contact réel avec le peuple français.

Pour conclure, permettez-moi de vous souhaiter, et par votre intermédiaire à tous les amis de l'Union soviétique en France, le bonheur personnel et de nouveaux succès.

Annexe № 5. Allocution prononcée au dîner offert à l'Élysée en l'honneur de M.

Khrouchtchev par Ch. de Gaulle (23 mars 1960)

Monsieur le Président, en vous accueillant aujourd'hui, la France éprouve une satisfaction à la fois sincère et raisonnée. Oui, elle s'en félicite, en raison, certes, de votre qualité de chef du gouvernement de la grande Union soviétique, mais aussi parce que vous êtes personnellement un homme d'Etat éminent, très averti, très décidé, de plein pied, à tous égards, avec les vastes problèmes qui sont posés aux responsables.

Il est vrai qu'au cours d'une période comme celle où nous vivons, et qui est pleine d'inquiétudes, notre rencontre peut apparaître comme chargée d'interrogations. Mais justement, parce que les temps sont graves, l'événement doit être considéré en lui-même, dépouillé de toute interprétation compliquée et accessoire. En vérité. Monsieur le Président, si vous êtes ici aujourd'hui, c'est simplement, n'est-il pas vrai, parce que dans la situation où se trouve le monde, la Russie et la France ont eu besoin de se voir.

Je dis la Russie et la France. C'est bien d'elles deux, en effet, qu'il s'agit. D'elles deux, telles que les ont faites longuement et de siècle en siècle les conditions ethniques, géographiques, historiques, dans lesquelles elles ont vécu, telles que les façonnent actuellement les immenses progrès qui sont à l'œuvre partout, telles que les pressent et les menacent les dangers de destruction planant sur notre univers. Assurément leurs épreuves ont été très diverses, le rapport entre leurs ressources s'est, suivant les époques, révélé très variable, leur révolution et leur idéologie successive et respective ont imprimé à leur régime des structures très diverses. Elles n'en sont pas moins, la Russie et la France, c'est-à-dire deux nations très anciennes et très jeunes, filles d'une même mère l'Europe, deux peuples dont l'âme profonde s'est formée à la même civilisation et qui, de tout temps, éprouvèrent l'un pour l'autre un attrait particulier, deux Etats qui n'ont entre eux directement aucun territoire contesté ni aucun outrage à venger et qui furent deux alliés quand deux fois, au cours de ce siècle, leur continent se trouva menacé par une ambition sans mesure et depuis lors disparue.

Je me garderai, ce soir, d'insister sur le fait, que, cependant, l'Union soviétique et la France se trouvent placées chacune dans l'un des deux camps entre lesquels se divise l'univers. Tout le monde sait pourquoi et comment, mais il semble qu'on en soit au point où, de part et d'autre, on veuille chercher les moyens d'empêcher que les rivalités ne mènent à la destruction, d'établir des rapports pratiques qui ne soient pas méfiants, ni malveillants et même peut-être de mettre en œuvre un début de coopération pour porter une aide commune à tant de peuples qui, eux aussi, aspirent à un développement moderne.

Monsieur le Président, ce que vous dites et ce que vous faites, depuis que vous avez paru au premier plan de la scène du monde, nous le notons, croyez-le bien, avec la plus grande attention. Cela nous conduit à supposer que c'est cette détente et un jour, qui sait ? cette entente, que visent votre politique et celle du grand pays que vous avez à conduire. S'il en est ainsi, soyez sûr que vous trouvez en la France un peuple et un Etat qui sont lucides, solides et résolus à travailler de toutes leurs forces à la paix mondiale et à la réconciliation internationale.

Que beaucoup d'obstacles nous séparent du but, nous le savons. Qu'il soit nécessaire de les aborder tour à tour, avec réalisme, cela est bien évident. Mais le devoir consiste à commencer. Car il s'agit, au total, de servir la plus grande cause qui soit, la cause de nos frères, les hommes. Si, ensemble, avec les Etats qui se trouvent liés, d'une part, au vôtre, d'autre part, au nôtre, nous parvenons à bâtir la paix, quelle lumière inondera la terre !

Je lève mon verre en l'honneur du Président Khrouchtchev, en l'honneur du gouvernement de l'Union soviétique en l'honneur de la Russie d'aujourd'hui et de toujours.

Annexe № 6. Réponse de N. Khrouchtchev à l'allocution du Général de Gaulle

Chers Monsieur le Président et Madame de Gaulle, Cher Monsieur le Premier Ministre, Mesdames, Messieurs,

Tout d'abord, je voudrais profiter de cette occasion pour remercier, encore une fois, le Président de Gaulle de son aimable invitation à visiter votre beau pays.

Nous croyons et nous espérons que la connaissance de la France, les contacts avec son peuple glorieux, les rencontres et les entretiens avec le Général de Gaulle contribueront au développement de la coopération et de l'amitié entre l'Union soviétique et la France et amèneront une meilleure compréhension réciproque dans les problèmes internationaux d'importance vitale qui intéressent nos deux pays.

Certains prétendent, jusqu'à présent, qu'il ne peut y avoir d'amitié entre la France et l'Union soviétique, étant donné la grande différence de nos Etats et de leurs régimes sociaux. Là-dessus, nous avons des opinions tout autres. Vous autres, Français, dites « vouloir, c'est pouvoir ». Nous sommes d'accord. Si nos deux pays veulent collaborer dans un domaine aussi important que la sauvegarde de la paix en Europe, qui a été deux fois le foyer des guerres mondiales, ils pourront y parvenir car il n'y a point d'obstacle insurmontable devant une amitié solide et une coopération entre nos deux pays.

Nous estimons que l'Union soviétique et la France peuvent trouver une base commune en ce qui concerne les problèmes cruciaux de la sauvegarde de la paix en Europe car presque toutes les tempêtes et les orages de guerre qui s'étaient abattus sur l'Europe, ont touché votre peuple comme aussi le nôtre.

Aujourd'hui au tombeau du Soldat inconnu et sur le Mont Valérien, nous avons rendu hommage aux fils héroïques de la France qui ont donné leur vie dans la lutte contre les agresseurs allemands pour la liberté et l'indépendance de leur patrie. Est-ce seulement à vous qu'ils sont chers ? Non. Ils nous sont chers à nous aussi.

En ces moments décisifs, nos peuples ont combattu, ensemble leur ennemi commun. La question se pose maintenant ainsi : L'Europe doit-elle vivre sous la menace du militarisme, la menace d'une nouvelle agression ou bien donnera-t-elle l'exemple d'une coopération pacifique entre Etats et montrera à l'humanité tout entière la voie de la paix ?

Nous sommes convaincus que l'Europe peut et doit devenir la zone d'une coexistence pacifique et fructueuse des Etats et qu'un système efficace de sécurité collective peut et doit être créé en Europe.

Nous savons qu'en France on tient compte de la présence, de la menace d'une revanche. Certes, les dirigeants de la France veulent prévenir l'accroissement de cette menace par des méthodes différentes des nôtres. Nous nous rendons compte de cette différence dans la façon d'envisager le problème, mais nous voyons aussi des possibilités de nous entendre sur la façon dont il faut aborder sa solution.

Les peuples de nos deux pays, comme les peuples de tous les pays, veulent la paix et nous devons justifier leurs espoirs.

Nous sommes d'avis que, pour que le militarisme et l'agression ne menacent plus la paix en Europe, il est nécessaire d'en finir avec les vestiges de la deuxième guerre mondiale et de conclure un traité de paix avec l'Allemagne. Cette façon de voir ne léserait personne. Mieux encore, tous les anciens participants de la coalition anti-hitlérienne y gagneraient comme aussi le peuple allemand et, ce qui est l'essentiel, la cause de la paix entre les peuples. Nous espérons que la France, ses dirigeants, comprendront notre position.

Le chaleureux accueil qui nous a été réservé ici nous donne la conviction que les anciennes traditions d'amitié entre nos deux pays ont de profondes racines bien vivantes.

On peut espérer que les relations commerciales et culturelles qui s'accroissent entre nos deux pays frayent un chemin tels les ruisseaux de printemps à travers les accumulations accidentelles pour former un fleuve puissant de l'amitié et de la coopération soviéto-française.

Les possibilités latentes d'une telle coopération sont capables d'être épuisées, elle pourra contribuer d'une façon efficace à liquider la scission qui s'est créée en Europe par suite de la création de deux groupements militaires opposés. Plus tôt ces groupements militaires seront liquidés et mieux ce sera pour la cause de la paix.

Je me rappelle la visite du Général de Gaulle en Union soviétique en décembre 1944, ainsi que les résultats utiles pour nos deux pays qui avaient été atteints pendant son séjour. Nous voudrions espérer que notre visite actuelle aussi sera la suite et le développement d'un bon départ et qu'elle aura pour effet de renforcer la coopération soviéto-française dans l'intérêt de la paix en Europe et dans le monde entier.

Je lève mon verre à la santé du Président de la France, le Général Charles de Gaulle, à la santé de Madame de Gaulle.

Vive la France, grande et prospère !

Au peuple français talentueux et laborieux, au renforcement de l'amitié soviéto-française !

Annexe N° 7. Allocution prononcée par M. Debré, Premier Ministre, au déjeuner offert en l'honneur de M. Khrouchtchev à l'hôtel Matignon (24 mars 1960)

Il y a vingt-quatre heures à peine, Monsieur le Président, que vous êtes arrivé en France. C'est peu certes, et en un temps si bref vous n'avez pu encore tirer des conclusions de cette première et brève rencontre avec notre pays et notre peuple. Du moins avez-vous pu constater l'intérêt, l'intérêt même passionné, que suscite votre visite.

Cet intérêt, vous l'avez, je pense, tout de suite compris, n'est pas fait que de la simple curiosité pour un illustre visiteur. Cet intérêt reflète surtout le sentiment spontané qu'ont les Français de l'importance de votre visite, de l'utilité d'un voyage qui va vous permettre de faire connaissance de façon directe avec notre pays, de la signification politique que comportent les conversations que vous aurez à Paris, des chances en un mot que donne non seulement à nos peuples, mais à l'Europe, et au-delà de l'Europe, votre rencontre avec le Général de Gaulle.

Chacun en France sait qu'après ce séjour et cette rencontre les choses ne devraient plus être ce qu'elles étaient auparavant. A ce qui était déjà connu, ou présumé connu de part et d'autre, viendront s'ajouter des impressions, des sentiments, des jugements nouveaux. Cet apport sera durable, il marquera les relations entre nos deux pays. Et le sentiment populaire ose aller plus loin. Il espère que ces relations sortiront améliorées d'un événement qui peut présenter alors, il n'est pas excessif de le dire, une importance historique.

Entre le territoire de la France et celui de l'Union soviétique, la distance est courte considérée à l'échelle des mesures du vingtième siècle. Trois mille kilomètres séparent nos capitales, à chaque extrémité d'un même continent. Trois mille kilomètres c'était encore considérable il y a trente ans... Aujourd'hui, moins d'une matinée d'avion.

A lui seul ce raccourcissement des distances ravive les liens qu'entre le peuple de France et le peuple de Russie, l'histoire a tissé au cours des derniers siècles et, dans cette histoire, ce sont les bons souvenirs que chacun s'attache à retenir. Le peuple français a pour le peuple russe une sincère estime et une amitié qui ne demandent qu'à s'épanouir et à se manifester. Et quand je

parle du peuple russe, je n'en pense pas moins pour autant à tous les autres peuples de l'Union soviétique.

Oh ! certes pour les gouvernements qui ont la responsabilité de traduire en actes positifs les bonnes dispositions des peuples, et d'exprimer en direction et en orientation politique, les sentiments populaires, la tâche n'est pas simple. Il ne faut pas nous le dissimuler et notre devoir même est de ne pas cacher la dure réalité des faits. Le monde actuel est un monde dur, un monde où les mouvements profonds qui emportent les passions des hommes, empêchent semble-t-il, d'assurer, d'une manière durable, la paix.

La paix... quel mot simple en apparence. La paix, c'est un mot que nul ne devrait avoir besoin d'expliquer. Et cependant, quel mot ambigu et parfois même quel mot trompeur ! La paix, en effet, la véritable paix, celle à laquelle aspire le cœur de l'homme libre, ce n'est pas seulement l'absence de guerre. La paix, c'est beaucoup plus que cela, c'est l'instauration d'un certain ordre international, d'une harmonie entre les nations, d'une coopération entre les peuples. La paix, c'est une assurance que la violence ne sera pas déchaînée, et ne pourra pas l'être, pour la satisfaction d'une ambition ou d'une passion. La paix, c'est une entreprise qui n'est jamais achevée, un immense travail créateur auquel tous les hommes doivent participer dans un effort commun de compréhension mutuelle et de tolérance, au-delà la différence de leur régime politique et social.

C'est une œuvre enfin dont personne, nul gouvernement nul groupement politique ou national, ne peut revendiquer le monopole, car elle appelle les efforts de l'humanité tout entière — ce qui fait sa grandeur, mais aussi sa fragilité !

Une telle paix, nous en avons tous l'espoir lorsqu'en 1945 les canons se sont tus après la plus affreuse, la plus criminelle des guerres dont l'Europe ait eu à pâtir. Quinze ans se sont écoulés — et, osons-nous l'avouer — cet espoir a été déçu, et si nous nous réjouissons aujourd'hui de voir s'écarter le spectre de la guerre, si nous savons plus clairement encore qu'en 1945, qu'une nouvelle guerre pourrait amener une catastrophe sans précédent pour l'humanité, nous

savons aussi, et la France qui a traversé depuis, bien des épreuves, lesquelles ne sont pas toutes terminées, le sait plus qu'aucun peuple ! qu'il reste encore beaucoup à faire pour instaurer sur notre planète une paix authentique et solide, garantissant à chaque peuple, ce premier bien — la sécurité.

Aujourd'hui, il ne semble pas illusoire ni injustifié de croire que le monde peut prendre le chemin qu'il n'a pas pris il y a quinze ans. Pour cela, il faut que chaque peuple, chaque gouvernement, chaque régime accepte de ne pas rechercher de victoires ni d'avantages personnels. Que chaque peuple, que chaque gouvernement, que chaque régime fasse vis-à-vis des autres l'effort de compréhension qu'il souhaite ardemment pour lui-même. La paix une tâche de tous les jours.

Monsieur le Président — comme le General de Gaulle vous l'a déjà exprimé — aujourd'hui comme hier, nous sommes disposés à faire tous nos efforts pour favoriser des accords qui résolvent dans la justice et le respect du droit des peuples les problèmes politiques actuels et qui donnent à l'humanité les garanties les plus sérieuses contre le risque d'une nouvelle guerre. Pour cette tâche, nous comptons sur la volonté des peuples et des dirigeants de la puissante Union soviétique et c'est ainsi que nous apprécions la portée de votre voyage — de votre premier voyage en France.

Il me reste, Monsieur le Président, à souhaiter que votre séjour se déroule dans les conditions les plus fructueuses pour le développement des relations entre nos deux pays, en même temps que les plus agréables pour vous-même, votre famille et les personnalités qui vous accompagnent. Je forme des vœux sincères pour que vous retiriez de votre visite sur le sol de France les impressions les plus favorables. Je lève mon verre au succès de votre voyage, au développement des bonnes et cordiales relations entre la France et l'Union soviétique, à la paix pour tous les peuples, à la paix pour tous les hommes.

Annexe № 8. Protocole sur la coopération scientifique de la France et de l'U.R.S.S.

(2 avril 1960)

Se félicitant du développement des échanges qui ont lieu entre les deux pays dans le domaine culturel, scientifique et technique, conformément aux programmes qui sont établis annuellement par la Commission mixte permanente franco-soviétique pour les relations culturelles, scientifiques et techniques,

Désireux d'augmenter encore ces échanges en vue de promouvoir, dans l'intérêt de la paix et du bien-être de l'humanité, les progrès de la science et, en particulier, de la médecine et convaincus que de telles relations jouent ; un rôle important pour l'amélioration de la compréhension internationale.

Le gouvernement de la République française et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques sont convenus de ce qui suit :

Article premier

Des échanges d'informations, des échanges de personnes, l'exécution de programmes qui auront fait l'objet d'une coordination préalable, ainsi que des publications de travaux dans les revues scientifiques de l'autre pays seront organisés entre les deux pays dans les domaines de l'océanographie, du mécanisme des réactions biologiques, de la neurophysiologie, de la lutte contre la radiopathologie, le cancer et les leucémies ainsi qu'en matière de chimie, de physique et de physicochimie des hauts polymères.

Ces échanges seront mis au point conformément à un programme établi par la Sous-Commission pour les échanges scientifiques et techniques de la Commission mixte permanente franco-soviétique pour les relations culturelles scientifiques et techniques constituée lors des entretiens qui ont eu lieu à Paris en octobre 1957 entre une délégation française présidée par M. Roger Seydoux, directeur général des Affaires culturelles et techniques du ministère des Affaires étrangères du Gouvernement français et M. Gueorgui Joukov, président du Comité d'Etat du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. pour les relations culturelles avec les pays étrangers. Au

sein de ladite Sous-Commission seront constitués deux groupes de travail, l'un pour les relations techniques, l'autre pour les relations scientifiques.

Article 2

La préparation et l'exécution des programmes d'échanges et de coopération portant sur une ou plusieurs années seront effectuées par les institutions et organes scientifiques compétents des deux pays. Ils seront soumis à l'approbation de la Sous-Commission pour les échanges scientifiques et techniques.

Article 3

Dans les conditions indiquées à l'article 2 ci-dessus, ces programmes seront préparés et exécutés, dans chaque spécialité prévue, par les institutions et organismes suivants et selon les modalités suivantes :

— Océanographie :

Pêche. — Il sera procédé à des échanges de spécialistes et à des études en commun pouvant comporter l'utilisation dans un pays de certains moyens de travail dont dispose l'autre pays, dans divers domaines relatifs à la pêche.

Les institutions et organismes scientifiques compétents sont, pour la France, l'I.S.T.P.M. (Institut scientifique et technique pour la Pêche maritime) et, pour l'U.R.S.S., le V.N.I.R.O. (Institut de Recherche scientifique de la Pêche maritime et d'Océanographie).

Recherche océanographique générale. — Les deux parties coopéreront dans le domaine de la recherche océanographique générale soit par des échanges de chercheurs et de conférenciers, soit par coordination des programmes.

Les institutions et organismes scientifiques compétents sont, pour la France, le Comité national d'étude de l'exploitation des océans et, pour l'U.R.S.S., la Commission océanographique de l'Académie des Sciences.

Ainsi seront définies les possibilités de coordination des programmes de recherche océanographique dans les mers où de telles recherches peuvent être conduites, compte tenu des programmes de coopération internationale en voie d'élaboration.

Mécanisme des réactions biologiques (biologie moléculaire, enzymologie, catalyse biologique) :

Les deux parties procéderont à des échanges d'expériences et d'informations, des échanges de chercheurs, ainsi qu'à des études en commun pouvant comporter l'utilisation par un pays, de certaines techniques appliquées dans l'autre pays.

Les institutions et organismes scientifiques compétents sont, pour la France, le Comité national d'étude de Biologie moléculaire, le Centre national de la Recherche scientifique, l'Institut Pasteur, les Universités et leurs laboratoires, par exemple le Laboratoire de Biologie physicochimique, le Laboratoire de Chimie-Biologie de Paris et, pour l'U.R.S.S., l'Académie des Sciences et ses instituts: Institut de Biochimie Bach, Institut de Microbiologie et de Physiologie des plantes. La liste définitive des institutions et organismes scientifiques français et soviétiques sera établie au cours de pourparlers ultérieurs.

— *Radiopathologie, cancer et leucémies* :

Les deux parties organiseront des échanges d'informations et des échanges de médecins, de conférenciers et de stagiaires, ainsi que l'utilisation par un pays de certaines techniques appliquées dans l'autre pays.

Les institutions et organismes scientifiques compétents sont, pour la France, le Comité national d'Etudes du cancer et des leucémies, qui a pour mission de développer et de coordonner les recherches au sein des organismes tels que l'Institut national d'Hygiène, l'Institut du Radium, l'Institut du Cancer Gustave-Roussy, le Centre de Recherches sur les leucémies de l'Association Claude-Bernard, le Laboratoire de Recherche du Centre national de Transfusion sanguine et, pour l'U.R.S.S., l'Académie des Sciences médicales et ses instituts : Institut du Cancer, Institut

d'Hématologie. La liste définitive des institutions et organismes scientifiques français et soviétiques sera établie au cours de pourparlers ultérieurs.

— *Neurophysiologie* :

Les deux parties organiseront des échanges de programmes de recherche, d'informations, de films et de revues médicales, des publications de travaux dans des revues scientifiques de l'autre pays, ainsi que des échanges de médecins et de conférenciers.

Les institutions, et organismes scientifiques compétents sont, pour la France, le Comité national d'Etudes de Neurophysiologie, qui a pour mission de coordonner et de développer les recherches au sein des organismes tels que l'Institut national d'Hygiène, le Laboratoire de Neurophysiologie et de Pharmacodynamie de l'Hôpital Sainte- Anne, l'Institut de Neurophysiologie de la Faculté de Marseille, le Centre de Neurophysiologie de l'Association Claude-Bernard et, plus généralement, les établissements scientifiques français, universités, Collège ' de France et, pour l'U.R.S.S., l'Académie des Sciences et ses instituts : Institut de Physiologie I.P.-Pavlov, Laboratoire de Physiologie. La liste définitive des institutions et organismes scientifiques français et soviétiques sera établie au cours de pourparlers ultérieurs.

— *Hauts polymères* :

Les deux parties développeront les contacts entre savants soviétiques et français spécialistes de chimie, de physique et de physico-chimie des macromolécules, en organisant des stages de longue durée dans les instituts spécialisés des deux pays.

Les institutions et organismes scientifiques compétents sont, pour la France, le Centre d'Etudes de Chimie macro- moléculaire de Strasbourg et, pour l'U.R.S.S., l'Institut des Hauts Polymères de l'Académie des Sciences.

Pour le Gouvernement soviétique M. Gueorgui JOUKOV *président du Comité d Etat du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. pour les Relations culturelles avec l'étranger*

Pour le Gouvernement français M. Roger SEYDOUX *directeur général des Affaires culturelles et techniques du ministère des Affaires étrangères.*

**Annexe № 9. Accord de coopération dans le domaine de l'utilisation pacifique de
l'énergie atomique (2 avril 1960)**

Le Commissariat à l'Energie atomique de France (C.E.A.), et l'Administration centrale pour l'utilisation d'Energie atomique près le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. (Glavatom), désireux de promouvoir entre eux sur une base de réciprocité une collaboration scientifique et technique dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique, sont convenus des dispositions suivantes :

Dispositions générales :

Le présent accord prévoit pour une première phase les domaines et les modalités de cette collaboration qui ne porte pas sur des connaissances secrètes. Les deux parties pourront utiliser librement les connaissances acquises au cours des échanges.

Le C.E.A. et le Glavatom se concerteront sur les étapes, domaines et modalités de la suite de cette collaboration.

Echanges scientifiques 1960-1961 :

Le Glavatom accueillera en 1960 deux ou trois chercheurs français, spécialistes des études thermonucléaires, à l'Institut physico-technique de l'Académie des Sciences de la République socialiste soviétique de Géorgie à Soukhoumi, pour une durée de six à douze mois, qui prendront part aux travaux de l'Institut, visiteront l'Institut de l'Energie atomique de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. à Moscou, l'Institut d'Etudes de l'Appareillage électrophysique du Glavatom à Léninegrad, et l'Institut physico-technique de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. Léninegrad.

A titre de réciprocité, le C.E.A. accueillera, en 1960, un groupe semblable de spécialistes soviétiques, pour la même durée, au Centre scientifique de Fontenay-aux-Roses, afin de prendre part à ses travaux dans le domaine des actions thermonucléaires contrôlées, visiter les centres scientifiques de Saclay, d'Orsay et les installations consacrées aux réactions thermonucléaires contrôlées du laboratoire de l'Electricité de France à Fontenay-aux-Roses.

Le Glavatom accueillera, en 1960-1961, un groupe de un ou deux spécialistes français de physique expérimentale pour une durée de six à douze mois, qui prendront part aux expériences menées à la pile atomique de l'Institut de Physique de l'Académie des Sciences de la République socialiste de Géorgie à Tbilissi.

Le C.E.A., de son côté, accueillera un groupe semblable de spécialistes soviétiques à la pile atomique de Grenoble.

Le Glavatom recevra, en 1960-1961, sur une base de priorité, un groupe de un ou deux spécialistes français de physique expérimentale pour une durée de six à douze mois qui prendront part aux travaux expérimentaux utilisant le cyclotron de l'Institut de Physique de l'Académie des Sciences de la République socialiste soviétique à Kiev.

Le C.E.A. s'emploiera à faciliter des stages semblables de spécialistes de physique expérimentale soviétiques pour participer aux travaux expérimentaux autour du cyclotron d'Orsay.

Le Glavatom recevra, en 1960-1961, un groupe de un ou deux spécialistes français de la physique théorique pour une durée de six à douze mois, qui prendront part aux travaux d'un centre soviétique spécialisé dans le domaine de la physique des hautes énergies.

Le C.E.A. organisera des stages d'un groupe semblable de physiciens théoriciens soviétiques dans un centre français spécialisé dans le domaine de la physique des hautes énergies.

Recherches scientifiques communes :

Le C.E.A. et le Glavatom examineront, durant la première étape, la possibilité de poursuivre, en 1960-1961, selon un programme établi en commun, des études dans les domaines suivants :

- Aspects théoriques du problème des processus thermonucléaires contrôlés.
- Problèmes de radiopathologie.

- Mise au point des méthodes de fabrication par voie biologique des molécules marquées (par isotopes stables ou radioactifs), en vue d'obtenir de nouvelles préparations pour la médecine, la biologie et l'agriculture.

Les représentants du C.E.A. et du Glavatom se rencontreront au mois de juillet ou au mois d'août 1960 à Moscou ou à Paris pour examiner les programmes concrets de recherche ci-dessus.

Echanges d'appareils et de méthodes :

Le C.E.A. et le Glavatom examineront la possibilité d'échanger à des conditions mutuellement avantageuses :

a) Des modèles d'appareils de physique, nécessaires aux recherches dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique.

b) Les méthodes et l'expérience acquise dans l'utilisation des isotopes radioactifs et des puissantes sources de rayonnement en médecine, biologie, agriculture et industrie les procédés de préparation des sources de rayons alpha et bêta pour les appareils de contrôle technologique ainsi que certaines de ces sources.

Echanges d'informations :

Les deux parties organiseront, sur une base de réciprocité, l'échange d'informations par :

Des séminaires scientifiques bilatéraux sur les problèmes étudiés en commun. A cette fin :

Le C.E.A. organisera en 1960 un séminaire de spécialistes français et soviétiques sur les accélérateurs électroniques.

Le Glavatom organisera, en 1961, un séminaire de spécialistes soviétiques et français des réactions thermonucléaires contrôlées.

L'échange de publications, comptes rendus et notices scientifiques dépourvus de caractère secret sur les problèmes de l'étude et de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique.

Visites de courte durée :

Indépendamment des stages prévus au présent accord, le C.E.A. et le Glavatom se consulteront pour organiser toute visite de courte durée reconnue d'intérêt mutuel dans les domaines de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique.

Procédure des échanges :

Les détails des visites : conditions financières, dates, durée, nombre de spécialistes et choix personnel de ces derniers, liste des centres à visiter, programme des séjours, problèmes concrets de contacts scientifiques, seront mis au point d'un commun accord entre le C.E.A. et le Glavatom.

L'administrateur général délégué du Gouvernement près le Commissariat à l'Energie atomique de France,

Pierre COUTURE.

Le directeur général de l'Administration centrale pour l'utilisation de l'Energie atomique près le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S.,

Vassili EMELYANOV.

Sommaire

Remerciements.....	2
Liste d'abréviations.....	3
Translittération du cyrillique en caractères latins « ISO 9 ».....	4
Introduction	5
Liste de sources.....	9
Bibliographie.....	13
Partie I. La conjoncture politique avant la visite	15
1. <i>L'attitude envers la visite</i>	15
2. <i>Les préparatifs</i>	19
3. <i>La position de l'URSS concernant la guerre d'Algérie</i>	21
4. <i>La propagande soviétique au cours de la visite</i>	23
Partie II. Le déroulement de la visite	26
1. <i>Le séjour de la délégation soviétique à Paris du 23 au 26 mars</i>	26
2. <i>Le séjour de la délégation soviétique en province française</i>	43
Partie III. La médiatisation de la visite	47
Partie IV. 1. Les interventions faites au cours de la visite	52
2. <i>Les apports concrets de la visite : les accords signés</i>	56
Conclusion	60
Annexes.....	62